VISION 2035

EDITION 15

Gemeinsam die Stadt verändern
Ensemble, changeons la ville

L'initiative est lancée
Pour une alimentation saine et equitable dans les écoles, crèches et les homes

PAGE 4

Occupy your local food
Ein Forum für Gemeinschaftsgärten Permakultur und Vertragslandwirtschaft

SEITE 7

Schulen der Zukunft
Eine neue Bildung mit Potential zum entfalten

SEITE 10

Où tu veux
L'agenda culturel pour Bienne – die Kulturagenda für Biel

SEITE 14/15

www.vision2035.ch

Zeit

... Die Wahrheit ist, dass nicht einmal die besten Uhren auch nur einen Fetzen Zeit in sich haben. Zeit besteht nicht aus Zeit-Stückchen. Zeit ist nicht Stunden, Minuten und Sekunden. Zeit ist die Kontinuität des Erlebens. Unser Gefühl vom Vorübergehen der Zeit hängt allein von der Gegenwart ab – das heisst, von unserer inneren Beteiligung an dem, was hier und jetzt geschieht. Wenn wir so gut wie gar nicht beteiligt und nur wenig interessiert sind, werden wir unruhig. Wir merken dann, dass wir warten – voller Unruhe darauf warten, dass etwas geschieht.

Wartezeit ist lange Zeit, unabhängig davon, was die Uhr sagt. Wie lange war beispielsweise die Stunde, die du jeden Sonntag mit deinen Eltern in der Kirche verbracht hast, als du ein unschuldiges, nicht in Zeitpläne eingezwängtes Kind warst? Wie lange war die letzte Woche vor den Sommerferien während deiner Grundschulzeit? Warten ist eine zeitlich begrenzte Hölle von Wochen, Tagen und Stunden. Doch es kann einem wie Monate, Jahre und Jahrzehnte vorkommen.

Kinder wie auch Indianer haben die Fähigkeit, völlig im Hier und Jetzt aufzugehen. Und dieser Raum ist zeitlos...

.... Es heisst immer, dass die Menschen der westlichen Welt materialistisch sind. Meiner Ansicht nach sind sie das in keinster Weise. Sie sind Abstraktionisten. Sie bringen ihr ganzes Leben damit zu, mit Abstraktionen zu hantieren, statt mit wirklichen Materialien umzugehen, sie zu formen und zu gebrauchen. Sie sind im Umgang mit Abstraktionen geschult, denn das ist Wesen und Essenz der westlichen Technologie. Und das Ergebnis ihrer vereinten Anstrengungen heisst «Management». Im Klartext bedeutet das, dass Wälder, die seit Anbeginn der Zeit ohne Management gewachsen sind, jetzt gemanagt werden.

Flüsse, die ohne Hilfe von Management jahrein, jahraus geflossen sind, werden jetzt gemanagt. Fische werden gemanagt. Wild wird gemanagt. Vögel werden gemanagt. Selbst Insekten werden gemanagt.

Menschen werden ebenso gemanagt. Immer mehr mögen das nicht. Und sie reagieren zunehmend mit Gewalt darauf. Management ist das Nebenprodukt von Regulierung. Regeln und Vorschriften abstrahieren von der Realität. Das Leben fliesst in Kurven. Und dieser lebendige Fluss ist harmonisch und rhythmisch. Das ist die Realität. Diejenigen, die in der kanadischen Arktis oder anderswo «Ordnung ins Chaos bringen» wollen, sollten das nicht vergessen. Uhren und Kalender regulieren den Fluss der Zeit auf die gleiche Art wie der militärische Stechschritt den Fluss und Rhythmus des Gehens reguliert.

Die Grenzziehungen der Landvermesser regulieren den weiten grenzenlosen Raum, und Zäune verletzen die rhythmischen Wellen von Hügeln und Tälern. Geld reguliert den Fluss von Reichtum. Erziehung reguliert den Rhythmus des Lernens. Sport ist die Regulierung des Spielens. Ehe will die Liebe regulieren. Religion versucht, das Wunder zu regulieren, und tötet es im Keim. Im Gegensatz zur gängigen Meinung erzeugt Regulierung Mangel. Die monetäre Regulierung von Reichtum schafft riesige Vorratslager von Waren auf der einen Seite und eine Klasse von Armen auf der anderen.

Die Regulierung von Zeit führt zu der ständig und überall geäusserten Klage: «Ich habe keine Zeit».

Die Regulierung von Raum durch Grundbesitz enteignet die meisten von uns, schliesst uns von neun Zehnteln der Landmasse der Erde aus.

Die Regulierung von Lernen hat die meisten von uns so gebildet gemacht, dass wir es vielleicht verlernt haben zu überleben.

Mein Leben lang habe ich Nicht-Indianer über das «System» klagen hören. Doch ich habe nie jemanden von ihnen den Wunsch äussern hören, sich von allen Systemen zu befreien. Sie scheinen alle ein besseres System in petto zu haben, das sie fördern und durchsetzen wollen. Und die Systeme, auf die sie sich beziehen, sind seit jeher politische oder wirtschaftliche. Eine Welt von Abstraktionen – das ist die eigentliche Unterdrückung, die sie fühlen – das ist das Wesen des Systems. Ein Spinnennetz der Abstraktionen. Und sie sind alle darin gefangen wie Fliegen.

Abstraktionen verschleiern die Wirklichkeit. Abstraktionen täuschen und verwirren Menschen so sehr, dass sie es nicht merken, wenn sie beraubt und versklavt werden. Und sie merken es auch nicht, wenn sie andere berauben und versklaven....

Ein Auszug von Wilfred Peletier. Entnommen aus dem Buch: «Look into the heart» - Leben in zwei Welten. Verlag Art Stock

Farbe bekennen:
Abo lösen oder Spenden! Herzlichen Dank!
Abonnez-vous ou faites un don! Merci beaucoup!

Chronos et kairos

... La vérité, c'est que même les montres les plus sophistiquées ne savent pas indiquer le temps. Car le temps n'est pas fait de petites parcelles. Le temps, ce n'est pas des secondes, des minutes et des heures. Le temps, c'est la continuité du vécu. Notre sensation du temps qui passe dépend uniquement du présent – c'est-à-dire de notre participation, en notre for intérieur, à ce qui se passe ici et maintenant. Ansi, lorsque nous sommes très peu concernés et encore moins intéressés dans une situation donnée, nous sommes pris d'une certaine agitation. Nous remarquons alors que nous sommes dans l'attente – que nous attendons, inquiets, qu'il se passe quelque chose.

Le temps d'attente est un temps long, quoi qu'en dise l'horloge. Combien était longue l'heure que tu passais tous les dimanches à l'église avec tes parents, par exemple, quand tu étais un enfant innocent, non contraint à des horaires ? Combien durait la dernière semaine avant les vacances d'été, quand tu allais à l'école ? L'attente est un enfer temporairement limité d'heures, de jours et de semaines, qui peut pourtant sembler long comme des mois, des années ou des décennies. Les enfants, comme les Indiens, ont la faculté d'être pleinement dans l'ici et le maintenant. Et cet espace-là est hors du temps…

.... On dit toujours que les Occidentaux sont matérialistes. D'après moi, ils ne le sont absolument pas, ce sont des abstractionnistes : ils sont hantés toute leur vie par des abstractions au lieu de s'occuper de vrais matériaux, de les former et de les utiliser. Ils sont éduqués à utiliser des abstractions, car c'est l'essence même de la technologie occidentale. Et le résultat de leurs efforts combinés s'appelle le « management ». En langage explicite, cela signifie que les forêts, qui ont réussi à pousser sans management depuis la nuit des temps, sont aujourd'hui « managées ». Les fleuves qui, bon an, mal an, coulaient sans l'aide du management, sont aujourd'hui managés. Les poissons sont managés. Le gibier est managé. Les oiseaux sont managés. Même les insectes sont managés. Les êtres humains sont eux aussi managés. Ils sont toujours plus à ne pas apprécier cela. Ils réagissent donc toujours plus par la violence. Le management est le sous-produit de la régulation. Les règles et les directives font abstraction de la réalité. Or la vie coule en boucles, et ce fleuve vivant est rythmé et harmonieux. C'est cela, la réalité. Ceux qui veulent apporter « l'ordre dans le chaos » dans l'arctique canadien – ou n'importe où ailleurs – ne devraient pas l'oublier. Les horloges et les calendriers régulent le fleuve du temps tout comme le pas de l'oie des militaires régule le flux et le rythme de la marche.

Le tracé des frontières par les arpenteurs régule un espace par nature vaste et non marqué, et les barrières blessent les flux rythmiques des collines et des vallées. L'argent régule le flux des richesses, tout comme l'éducation régule le rythme de l'apprentissage. Le sport est la régulation du jeu. Quant au mariage, c'est l'amour qu'il veut réguler. La religion tente de réguler le mystère et, ce faisant, le tue dans l'œuf.

Contrairement aux idées reçues, la régulation crée un manque et non un surplus. La régulation monétaire de la richesse crée d'une part des stocks gigantesques de marchandises et de l'autre toute une classe de pauvres.

Par la régulation du temps, il est une plainte qui revient sans cesse : « je n'ai pas le temps ».

La régulation de l'espace par la propriété du sol en prive la plupart d'entre nous et nous coupe des neuf dixièmes de la Terre.

Par la régulation de l'apprentissage, la plupart d'entre nous ont été formés de telle sorte qu'ils ont peut-être désappris à survivre.

Toute ma vie, j'ai entendu des non-Indiens se plaindre du « système ». Mais je n'ai jamais entendu l'un d'eux exprimer le souhait de se libérer de tous les systèmes. Tous semblent avoir sous la main, prêt à servir, un meilleur système qu'ils entendent promouvoir et appliquer. Et les systèmes auxquels ils se réfèrent sont depuis toujours soit politiques, soit économiques. Un monde d'abstractions : c'est justement là qu'est l'asservissement qu'ils ressentent, c'est l'essence du système. Une toile d'araignées d'abstractions, de laquelle tous sont captifs comme des mouches.

Les abstractions voilent la réalité. Les abstractions créent l'illusion et trompent les êtres humains à tel point qu'ils ne se rendent même plus compte qu'ils sont volés et réduits en esclavage. Et ils ne réalisent pas non plus qu'ils volent et réduisent les autres en esclavage...

Extrait de Wilfred Peletier tiré de l'ouvrage Look into the heart - Leben in zwei Welten. Editeur Art Stock.
Traduit de l'allemand par Nassima Rahmani

IMPRESSUM

Vision 2035
Rainstrasse 4
2503 Biel
info@vision2035.ch
Zeitung für die Wende
Journal pour un nouveau cap

Druck/Impression
Ediprim AG/SA
Fritz-Oppliger-Strasse 15
2504 Biel/Bienne
www.ediprim.ch

Auflage/Tirage
2000 Exemplare/exemplaires

Layout
Andreas Bachmann

Cover und Gestaltung Agenda
Jenna Calderari

Illustration
Hyperraum 44/46, David Egli

Redaktion/rédaction
und/et Korrektorat/Correctorat
Gaia Renggli
Mathias Stalder
Janosch Szabo
Martin Kamber

AutorInnen/Auteur-e-s
Janosch Szabo
Melanie Häberli
Mathias Stalder
Ulrike Minkner
Claire Magnin
Yves Häberli
Benjamin Bellardant
Vanessa Wyssbrod
Urs Scheuss
Margrit Schöbi
Christoph Walther
Samuel Cacciabue

Übersetzungen/Traductions
Nassima Rahmani
Gaia Renggli
Anne-Cathrine Roth

Mit einer Spende helfen Sie
die Kosten dieser Zeitung zu decken

Aidez-nous à couvrir les frais
de ce journal par un don

PC-Konto/compte postal
85-262449-7
Verein ZukunftsStadt
2503 Biel/Bienne

Ein Abonnement kostet Fr. 25.-
oder als Förderabo Fr. 50.-
für 4 Ausgaben.

Un abonnement coûte 25.-
ou 50.- comme abonnement de soutien
pour 4 numéros

Die nächste Ausgabe
erscheint im November.
La prochaine édition
paraît à en novembre.

Editorial

Antworten
Wie können wir eine neue Lebensweise entwickeln? Dieser Frage gehen wir auch in dieser Ausgabe nach. Wir berichten über lokale wie regionale Lösungsansätze, einfach und gemeinschaftlich. In diesen vier Jahren seit Bestehen der Vision 2035 habe ich viele Menschen getroffen, die auf unterschiedliche Weise für eine lebendige Stadt wirken und gemeinsam die Stadt verändern wollen. Daraus hat sich ein Netzwerk entwickelt von Menschen, Organisationen und Orten. Einige Projekte stellen wir in dieser Ausgabe vor. Ich bin überzeugt, dass in diesen vier Jahren in Biel etwas in Bewegung gekommen ist: Die Gemeinschaftsgärten, das Vertragslandwirtschaftsprojekt «TerreVision» und die Cantine Mobile. Die Tagung «Stadt ernähren» die wir im September letzten Jahres organisierten, gab wichtige Impulse, insbesondere auch für unsere städtische Initiative «Für eine gesunde Ernährung», welche wir am 19. August lancieren. Die Initiative fordert eine möglichst regionale und biologische Versorgung der Schulen, Krippen und Altenheime. Unterschreiben Sie noch heute (www.fuer-gesunde-ernaehrung.ch)

Stadt der Zukunft
Am 6. September folgt die Veranstaltung «Occupy your local foods» (www.localfoods.ch). Ein breites Spektrum an Vorträgen, Workshops und Diskussionen über regionale Vertragslandwirtschaft, Quartierentwicklung, Urban Gardening und Permakultur erwartet die Besucherinnen und Besucher. Dazu gibt es einen vielseitigen Markt mit Localfoods und vielen regionalen Projekten und Initiativen. Jugendliche aus dem Gymnasium an der Alpenstrasse und das Ideenbüro bauen das «Quartier der Zukunft». Ein Workshop wird der Frage nachgehen, wie wir auf die drängenden Fragen der Zukunft wie Peak Oil, Klimawandel, ökonomische Krisen, Arbeitslosigkeit und Ressourcenverknappung eine lokale Antwort geben können. Wegweisend dafür ist sicherlich der Stadtteil in Vauban in Freiburg (D). Auf diesen Workshop freue ich mich ganz besonders. Danach gibt es ein ausgiebiges Fest mit Essen und Musik bis in die Abendstunden.

Veränderung von unten
Als ich das erste Mal über den Plan nachdachte, ein Netzwerk zu schaffen, das verschiedene Lebensbereiche selbstbestimmt organisiert, kannte ich die Idee von Transition Towns noch nicht - Die Idee, Gemeinschaften zu schaffen die konkrete Antworten auf bestehende Probleme gibt. Es war für mich eine natürliche Entwicklung dies aufzunehmen und mit anarchistischen Ansätzen zu verbinden. Das Aufflammen der Occupy-Bewegung brachte global gesehen einen weiteren Aufbruch sowie die Bestätigung, dass dieses System zwar nicht einfach in sich zusammenfällt, aber die Widersprüche und die Opposition gewachsen sind.

«Nein sagen kann jeder. Doch Nein zu sagen versuche gar nicht erst. Und dann sagen alle Nein und Schaffens nicht. Wir sagen lieber. Du kannst. Denn Du kannst macht, was ein mal ein Nein war, plötzlich zu einem Ja. Wir sagen, Du kannst, so oft wir können. Und wir sagen es zu uns selbst und vor allem auch zu Dir.
Es scheint immer unmöglich zu sein, bis es jemand macht. Ich bin der Neustart, der Aufbruch, die Idee, die alles verändert. Ich bin Meilen voraus. Die Antwort auf alle Fragen. Der Mut, das Neue zu wagen. Unerschrocken, unaufhaltsam.»

Das sind zusammengeschnippelte Ausschnitte von Werbeslogans, die uns am TV entgegenprasseln, während wir auf den Film warten. Nichts scheint in dieser Werbewelt unmöglich mit diesem einen, dem richtigen Produkt. Die grenzenlosen Möglichkeiten gekoppelt an ein Kaufversprechen. Der Besitz dieses neuen Autos oder Smartphones führt uns geradewegs in die nächste Abhängigkeit. Und wir sollten uns gerade aus diesen Abhängigkeiten befreien. «Manchmal fühlt sich die Welt ziemlich klein an. Aber das ist sie nicht. Deine Freiheit ist immer noch da. Du musst sie nur zurückerobern.», dafür braucht man keinen Offroader, oder?

Wir machen uns die Welt widdi-wie sie uns gefällt – Pippi Langstrumpf

LUST

An einer lauen Redaktionssitzung haben wir uns entschlossen, uns dem Thema «Lust» zu widmen. Das ist mit Bestimmtheit ein schlechter Anfang, aber in der Überzeugung Gutes zu tun, stürzen wir uns mit Obsession in die uns selbstgestellte Aufgabe. Beim Selbst fängt es ja bekanntlich an und reicht vom Schokoriegel bis zu Sex. Dazwischen gibt es Alkohol, Videospiele und Zigaretten. Natürlich gibt es noch viel reizvollere Arten, wie gutes Essen, gute Musik oder den Fröschen beim Springen zuzusehen. Die grosse oder kleine Lust. Ist es schön im Alltag diese anzuklingen. Und wie schöpfen wir sie; behutsam oder mit vollen Händen? Das Konträre, die Unlust, dies oder jenes zu tun. Jetzt wird es irgendwie spannend.

Die Lust in den Apfel zu beissen, die Lust jemanden zu berühren und nicht zu dürfen, die Lust in einer Blumenwiese zu liegen und die flirrende Luft zu atmen. Das Leben an sich lustvoll oder betont zu leben. Nackt ins Meer zu springen, von einer Klippe unglaublich hoch. Die Lust jemanden gerade jetzt aufs Maul zu hauen. Was noch mehr? Grossartig!

Darum tragen wir diese Idee in uns, auch wenn es irritierend scheint und bleibt. Wörter und erst Buchstaben aneinanderzureihen, sie zu drucken und an die kleine Bieler Buchmesse «edicion» zu tragen, die wir gerne wieder mit einem Tisch besuchen. Am 1. November erscheint das Werk und dein Beitrag zum Thema «Lust» ist vielleicht dabei. Schreib uns, sende Fotos, Bilder, Collagen bis zum 1. September: info@vision2035.ch

Edicion 2014 – 1. und 2. November – Schule für Gestaltung, Salzhausstrasse 21, Biel, www.edicion.ch

Editorial

Réponses
Comment pouvons-nous développer un nouveau mode de vie? C'est la question que nous posons encore dans cette édition. Nous allons vous raconter les premières solutions regionales et locales qui sont simples et communautaires. Dans les quatres années passées j'ai rencontré beaucoup de personnes qui - de manières différentes - agissent pour la ville et essaient de la changer. Il en résulte un réseau de personnes, organisations et lieux. Quelques projets sont présentés dans cette édition. Je suis convaincu que dans les quatres années de Vision 2035 il y a eu un mouvement à Bienne: Les jardins communautaires, le projet d'agriculture contractuelle «TerreVision» et la Cantine Mobile sont nés. Le congrès «Nourrir la ville» que nous avons organisé en septembre de l'année passée a donné des impulsions importantes. En particulier pour notre initiative municipale «pour une alimentation saine» qui sera lancé le 19 août. L'initiative revendique que l'alimentation des écoles, crèches et homes pour personnes agées soit régionale et biologique autant que possible. Signez-la encore aujourd'hui (www.alimentation-saine.ch)

Ville de l'avenir
Le 6 septembre aura lieu la manifestation «Occupy your local foods». Un large spectre de conférences, workshops et discussions sur l'agriculture contractuelle regionale, sur le développement de quartiers, sur l'urban gardening et sur la permaculture attendra les visiteurs. Il y aura un marché de produits locaux avec aussi des initiatives et projets régionaux. Des jeunes du gymnase de la rue des alpes et le bureau des idées construiront le quartier de l'avenir. Un workshop tentera de répondre à la question: comment peut-on donner une réponse locale aux questions pressantes de l'avenir comme le peak oil, le changement climatique, les crises économiques, le chômage et la pénurie des ressources. Un bon exemple est le quartier Vauban à Freiburg (Allemagne). Je me réjouis spécialement de ce workshop. Suivra une fête avec de la nourriture et de la musique jusqu'au soir.

Le changement viendra d'en bas
Quand j'ai réfléchi la première fois à créer un réseau qui organise differents domaines de la vie d'une manière autodéterminée, je ne connaissais pas encore l'idée de transition towns - l'idée de créer une commune, qui donne des réponses concrètes aux problèmes actuelles. C'était pour moi un développement naturel de lier cette idée à des pensées anarchistes. L'éclat du mouvement occupy a apporté globalement un départ et la confirmation que ce système ne s'écroule pas simplement, mais que la contradiction et l'opposition a grandi.

«Dire non chaqu'un le peut. Mais n'essaie même pas de dire non. Et puis tout le monde dit non et ils ne réussissent pas. On dit mieux. Tu peux. Parce que tu peux transformer quelque chose qui était un non tout a coup en un oui. On dit tu peux si souvent qu'on peut. On le dit à nous mêmes mais surtout à toi. Ça semble toujours impossible jusqu'à ce que quelqu'un le fait. Je suis le commencement, le départ, l'idée qui change tout. Je suis des miles en avance. La réponse à toutes les questions. Le courage d'oser le nouveau. Intrépide, inexorable.»

Ce sont des extraits de slogans de publicité lorsqu'on attend que le film commence. Rien ne semble impossible dans ce monde de publicité, avec ce seul produit, le produit juste. Les possibilités infinies assorties à une promesse d'achat. La possession de cette nouvelle voiture ou du nouveau smartphone nous mène directement dans la prochaine dépendance. Et nous devrons justement nous libérer de cette dépendence. «Des fois le monde nous semble assez petit. Mais il ne l'est pas. Ta liberté est toujours là. Il faut la reconquérir.» Pour cela, pas besoin d'offroader, n'est-ce-pas?

Nous faisons le monde, comme il nous plait - Pippi Langstrumpf

ENVIE
Dans une séance de rédaction tiède on a décide de nous consacrer au thème «envie». C'est surement un mauvais commencement, mais avec la convinction de faire du bon, nous nous plongeons avec de l'obssession dans le devoir que nous nous avons posé à nous mêmes. Comme chacun le sait ça commence chez nous mêmes, et ça va du chocolat jusqu'au sexe. Entre là il y a l'alcool, les jeux de video et les cigarettes. Evidemment il y a des manières beaucoup plus attrayantes comme un bon repas, de la bonne musique ou regarder des grenouilles sauter. C'est beau à laisser transparaître dans la vie quotidienne. Et comment on le puise, précautionneusement ou à mains pleines?
Le contraire c'est l'ennui de faire ceci ou cela. Le thème commence à être passionnant.

L'envie de mordre dans la pomme, l'envie de toucher quelqu'un et ne pas avoir le droit, le plaisir d'être allongé dans un pré de fleurs et de respirer l'air tremblotant.
Vivre la vie voluptueusement ou ostensiblement. Sauter nu dans la mer, d'une écueil incroyablement haute. L'envie de taper sur la gueule de quelqu'un juste en ce moment. Et quoi de plus? Génial!

C'est pour ça qu'on porte l'idée avec nous, même si ça parait et ça reste irritant.
Enfiler des mots et d'abord des lettres, les imprimer et les porter à la petite foire du livre «edicion», que nous visitons volontiers de nouveau avec une table ou plus. Le premier novembre l'oeuvre apparait et ton texte sur le thème «L.U.S.T» en fait partie. Ecrit nous, envoie des photos, dessins, collages jusqu'au premier septembre: info@vison2035.ch

Edicion 2014 - 1er et 2ième novembre- Ecole d'Arts Visuels, rue Salzhaus 21, Bienne

Pour une alimentation saine, équilibrée dans les écoles et homes biennois.

Claire Magnin

La nourriture, un thème récurrent dans l'histoire de l'humanité, fait l'objet aujourd'hui de préoccupations particulières : agriculture intensive appauvrissant les sols, spéculation sur les matières premières, en particulier les céréales, maintien de la qualité de l'eau potable, élevage intensif, OGM, etc. Le débat est planétaire.
Phénomène qui tend à s'étendre également, la mainmise des entreprises de fourniture de repas industriellement préparés. Celles-ci convoitent de transformer en bénéfices juteux les prestations alimentaires fournies dans les écoles, les hôpitaux, les homes pour personnes âgées ou les cantines d'entreprises. . La tendance à servir des repas préparés industriellement se développe, sous prétexte que ceux-ci seraient meilleur marché et de meilleure qualité, car élaborés scientifiquement.
A Bienne, ce processus est bien en cours. Depuis plusieurs années, une partie des repas servis dans les structures d'accueil extrascolaires sont fournis par une entreprise bâloise, SV Group. Celle-ci livre plus de 60'000 repas par an dans nos écoles deux fois par semaine, froids, dans des emballages en plastic. Ces repas doivent être réchauffés au steamer dans les écoles de jour pour être servis aux enfants. SV Group élabore les menus et confie leur préparation

Für eine gesunde Ernährung
Pour une alimentation saine

à un sous-traitant. Le contrat qui lie la ville à cette entreprise devrait très certainement être reconduit en 2015. Voulons-nous que nos enfants soient ainsi nourris jusqu'à 5 fois par semaine pour certains d'entre eux ?
Les villes doivent pouvoir nourrir elles mêmes leurs enfants, mettre à disposition des produits dont l'origine est contrôlée, des repas dont la fabrication est connue, par du personnel sensibilisés aux besoins des différentes populations auxquelles les repas sont destinés. L'ensemble du processus doit pouvoir être contrôlé. Comment ?
Des repas préparés sur place : il est écologiquement onéreux de transporter les repas depuis Bâle jusqu'à Bienne. Cette manière de faire ne garantit pas le contrôle sur la qualité des denrées utilisées et sur le processus de production. Les fournisseurs ne sont pas connus, ni les rémunérations payées pour leur production.

Cette manière de faire favorise la concurrence sur les prix au détriment de la qualité des produits.
L'alimentation : un élément important de la santé des individus : à plus forte raison pour les enfants. Ainsi, fournir des repas dans les structures publiques est une tâche de santé publique, qui mérite une attention particulière et beaucoup de soin.

Un personnel d'encadrement des usagers associé au processus : les employés qui servent les repas doivent être associés à l'élaboration des menus afin que ceux-ci puissent être adaptés aux besoins. Ce personnel n'a pas seulement pour tâche de distribuer des assiettes, mais bien de veiller au bien-être des enfants, à ce qu'ils se nourrissent suffisamment et dans un climat agréable. Sa collaboration est indispensable.
Une relation étroite et régulière entre les producteurs et les acheteurs devrait être instaurée afin que les produits utilisés pour la confection des repas soit d'une qualité irréprochable. Avec le système actuel, ce lien n'existe pas et l'on peut seulement « faire confiance ».
Préserver l'emploi à Bienne: La ville paie pour ces repas, dans le prix est également compté le travail fourni par les employés de SV Group. La tendance à privilégier ce type de contrat se fait au détriment des emplois locaux. On n'a pas besoin d'engager du personnel et à terme, le risque que ces prestations publiques soient externalisées le personnel de cuisine encore existant dans les crèches et dans les homes soit licencié. Et l'argent ira dans les poches des actionnaires au lieu de celles de travailleurs locaux.
Nous voulons que l'alimentation

servie aux enfants et aux personnes âgées soit de bonne qualité, équilibrée et préparée sur place. Aujourd'hui, certaines crèches et écoles de jour cuisinent et livrent des repas à celles qui ne bénéficient pas de l'infrastructure adéquate. Ce système doit être pérennisé et développé pour l'ensemble des structures publiques. Aujourd'hui, les homes pour personnes âgées bénéficient de cuisines et de personnel formé. Nous voulons que cette manière de faire se poursuive. Nous voulons que la qualité prime sur les coûts. Nous voulons que les postes de travail à Bienne soient maintenus. Nous voulons que les prix des repas facturés aux parents soit supportable et que les producteurs d'aliments régionaux soient rémunérés à un juste prix, dans lequel le critère de la qualité prime. Ainsi la chaine de production pourra être contrôlée, du champ à l'assiette.
Nous le devons aux enfants et aux aînés. Que ceci marque notre attachement et notre respect pour cette population.
Nous appelons tous ceux et toutes celles qui sont sensibles aux questions de santé, de développement des enfants et au bien-être des personnes âgées, au maintien de l'emploi à Bienne et au travail indispensable des producteurs locaux et régionaux de soutenir l'initiative municipale « pour une alimentation saine »

Plus des informations :
www.alimentation-saine.ch

Initiative populaire municipale «pour une alimentation saine»

Le Règlement de la ville (RDCo 101.1) est complété par l'article suivant :

Art. 2a – Alimentation dans les structures d'accueil pour enfants et les homes pour personnes âgées
1 La ville de Bienne veille à une alimentation saine dans les crèches, les écoles à journée continue et les homes municipaux pour personnes âgées.
2 Pour la préparation et la fourniture de repas, les principes suivants s'appliquent:
a. Les repas sont préparés chaque jour à Bienne et environs, avec des produits frais.
b. La préparation industrielle des repas selon le mode de la « liaison froide » est exclue.
c. L'alimentation sera équilibrée, si possible issue de l'agriculture biologique, et adaptée aux différents groupes d'âge et de population.
d. Les aliments doivent, dans la mesure du possible et en fonction des saisons, être fournis par les producteurs et productrices locaux ou régionaux.
e. L'attribution du mandat tous les quatre ans fera l'objet d'un appel d'offre public dans la région. Le mandat peut être réparti sur plusieurs prestataires.
3 Le personnel d'encadrement des enfants et des résident-e-s des homes pour personnes âgées est sensibilisé aux notions d'alimentation saine.

Städtische Volksinitiative «Für eine gesunde Ernährung»

Die Stadtordnung (SGR 101.1) wird mit folgendem Artikel ergänzt:

Art. 2a – Ernährung in Betreuungsstrukturen für Kinder und Betagtenheimen
1 Die Stadt Biel sorgt für eine gesunde Ernährung in den Kindertagesstätten, Tagesschulen und städtischen Betagtenheimen.
2 Für die Zubereitung und Bereitstellung der Mahlzeiten gelten folgende Grundsätze:
a. Die Mahlzeiten werden täglich mit frischen Zutaten in Biel und Umgebung zubereitet.
b. Die industrielle Zubereitung der Mahlzeiten nach dem Verfahren der "Kalten Linie" ist unzulässig.
c. Die Ernährung ist ausgewogen, wenn möglich aus biologischer Landwirtschaft und an die verschiedenen Alters-und Bevölkerungsgruppen angepasst.
d. Die Lebensmittel werden wenn immer möglich und unter Berücksichtigung des saisonalen Angebots bei lokalen oder regionalen Produzenten und Produzentinnen beschafft.
e. Die Vergabe des Mandats alle vier Jahre wird in der Region öffentlich ausgeschrieben. Der Auftrag kann auf mehrere Anbietende aufgeteilt werden.
3 Das Betreuungspersonal der Kinder sowie der Bewohner und Bewohnerinnen der Betagtenheime ist für die Grundsätze einer gesunden Ernährung sensibilisiert.

L´initiative est soutenue par: Le conseil des parents, le conseil des aînés, ATTAC Bienne-Jura, les Verts Biel-Bienne, Passerelle, TerreVision, Vision 2035, le jardin communautaire arbres à palabres

Das Korn ist reif

Mathias Stalder / Fotos Martial Paroz

Das Wetter spielt nicht mit in diesem Sommer. Erst ein Teil des Dinkels konnte mit der Sense gemäht und gedroschen werden. Immerhin 35 Kilo von geschätzten 150 Kilo Gesamtmenge. Aber der Weg ist das Ziel. Im Oktober letzten Jahres wurde das Feld in einer poetischen Aktion am Waldrand in Mett (siehe Vision 12) angelegt. Die Aktion fand ihren Abschluss diesen August mit einer musikalischen Darbietung von Gaudenz Badrutt (strøm). Er nahm die Geräusche bei der Ernte auf und vertonte diese zu einem elektronischen Feuerwerk, in seiner mutigen Eigenwilligkeit. Der Initiant der Aktion Samuel Cacciabue, der einmal in seinem Leben Van Goghs Sämann sein wollte, ist sichtlich guter Laune. Die Sonne scheint nach einem heftigen Regen. Und die kleine Menschenmenge kann ein Stück Poesie und Musik auf einem Acker geniessen. Und vielleicht gib es uns, wie Samuel Cacciabue in der Einleitung formulierte, Energie und Kraft die Welt zu verändern.

Qui pousse quoi?

Samuel Cacciabue

J'ai semé, rien n'a poussé... Quand la vie semble ne plus vouloir jouer le jeu, je peux m'effondrer, courber mon âme, ramper (l'épautre de ce champ en a passablement souffert). Je peux aussi faire appel à la fantaisie, ouvrir les vannes de la poésie et oser défier le cours des choses. Ma résistance n'est pas une confrontation, elle est une ouverture vers ailleurs : Souris, balance-toi dans le vent, cultive ta fantaisie, danse, joue...!

Es geht nicht nur um den Plastikbeutel

Mathias Stalder

Täglich werden in Biel 600 Essen an den Schulen und rund 300 Essen in den Krippen serviert. Rund 60'000 Mahlzeiten jährlich kommen vom Caterer SV Group aus Basel angeliefert, im Plastikbeutel. Die Initiative für eine gesunde Ernährung in den Schulen, Krippen und Altenheimen fordert nun eine möglichst biologische und regionale Versorgung und damit ein Ende der kalten Linie.

Die SV Group (Umsatz 2013, Fr. 653 Mio.) ist die Marktleaderin im Bereich der Gemeinschaftsgastronomie. Fünf Anbieter konkurrenzieren sich auf dem Markt. Die SV Group hat bereits im Jahr 2008 die kostenintensive Zubereitung ausgelagert an die Orior AG (Umsatz 2013, Fr. 520 Mio.). Täglich verlassen 26,6 Tonnen Fertigprodukte die Fabrik in Böckten (BL). Zweifelsohne zeichnet sich die Orior AG mit 1300 Angestellten als innovatives Unternehmen aus. Von dreieckigen Pasteten, über Bündner- und Tessinerspezialitäten bis hin zu vegetarischen oder gar veganen Menüs ist die Palette breit. Die international tätige Gruppe steht für «Excellence in Food». Ihre Produkte finden sich bei Detaillisten, in der Gastronomie wie auch an den Mittagstischen von Schulen und Kindergärten. Sie werben mit einem Minimum an Infrastruktur, denn die Speisen müssen nur für 20 Minuten im Steamer garen und fertig ist der Zauber. «Praktisch null Aufwand», schreibt das Unternehmen zu der von SV Group und Orior AG ausgearbeiteten «Meals for Kids»-Linie. Damit bleibe «mehr Platz, Zeit und Raum für das Wesentliche – die Kinder».

Zum Charakter von Aktiengesellschaften gibt es grundsätzlich zu sagen, dass die AktionärInnen kapitalbezogene Interessen verfolgen. Die Akquise neuer Betriebe, die Eröffnung neuer Marktsegmente wie die Schulen und Kindergärten, das aktive werben um Investoren, die Wachstumstrategie etc. dienen diesen Interessen. Selbstverständlich gehören Qualität, Nachhaltigkeit und gesundheitliche Aspekte zum guten Ton. Die stecken dann allesamt in einem aufgewärmten Plastikbeutel. Wir können jetzt über die fehlenden oder vorhandenen Vitalstoffe, Vitamine, Konservierungsstoffe etc. streiten. Aber der Entscheid der Stadt Biel für die SV Group war primär einer des Geldbeutels. Das müssen jetzt die Kinder auslöffeln. Wenn sich nun diese Kinder hinsetzen und über Essen sprechen. Dann werden sie uns wohl erzählen, dass zwei Mal die Woche ein Lieferwagen vorfährt und ihr gekühltes Essen anliefert. Wenn wir aber in eine Schule oder eine Krippe gehen, wo noch richtig gekocht wird, können uns die Kinder wohl viele schöne Geschichten erzählen und der Koch oder die Köchin ebenfalls. Es ist nicht alleine eine Kulturfrage, es ist auch eine Frage der Gesundheit und viel mehr eine Frage der regionalen Wirtschaft.

Regionale Wirtschaftskreisläufe stärken

Die lokale Landwirtschaft sowie die Verarbeiter aus der Region werden in einen gemeinsamen Prozess einbezogen. Wer hat welche Produkte anzubieten, welche lohnt es sich neu anzubauen oder zu produzieren um den Bedarf der Schulen, Krippen und Altenheime decken zu können? Regionale Versorgung kann einen erheblichen Beitrag zur Sicherung und Schaffung von Arbeit und Einkommen leisten. Der Austausch zwischen Anbieter und Konsument schafft Transparenz und Vertrauen. Und noch viel wichtiger: sie bietet Beteiligungsmöglichkeiten vom kleinen Knopf bis zur alten Dame. Kinder und Jugendliche bauen ihr Essen selber an. Sie verarbeiten es gemeinsam zu einem ausgewogenen Essen. Sie kennen die Anbaubedingungen und die gesundheitlichen Vorteile. Die Verpflegung kann als praktischer Ansatzpunkt zur Vermittlung von Ernährungswissen und – kompetenz genutzt werden.

Andere Städte machen es vor

In 21 Kantinen der öffentlichen Schulen und Horte in Genf wird seit 2010 jeden Tag mindestens ein Lebensmittel aus der Region verarbeitet und einmal pro Woche bieten die Kantinen ein komplett lokales-Menü an. Lausanne will bis in drei Jahren 70% der Lebensmittel für die öffentlichen Kantinen, Schulen und Krippen lokal und möglichst biologisch beziehen. Die Gemeinde gibt jährlich rund 1'300'000 Mahlzeiten aus. Bereits im Jahr 2013 bezogen sie 50% der Lebensmittel aus der Region.
Die Steiner Schule in Biel macht es bereits vor. Sie kocht bereits überwiegend biologisch und verlangt Fr. 8.10 von den Eltern pro Tag. In der Stadt Biel bezahlen die Eltern Fr. 8.- und dabei soll es auch gemäss den InitiantInnen auch bleiben. Sie alle haben erkannt, dass das biologische Lebensmittel reicher an wichtigen Nährstoffen und gesundheitsfördernden Inhaltstoffen sind. Der biologische Landbau schont zudem Boden, Wasser und Klima. Frisch zubereitetes Gemüse und Obst liefert lebensnotwendige Vitalstoffe.

Die Initiative wird unterstützt von: Vision 2035, Elternrat, ATTAC Biel-Jura, Grüne Partei Biel, Passerelle, TerreVision, Gemeinschaftsgarten Arbres à palabres

Weitere Informationen und Unterschriftsbögen zum downloaden unter: www.fuer-gesunde-ernaehrung.ch

L'avenir du profit s'écrit

à l'encre éthique sur

papier recyclé.

WC-Spruch im La Biu

Hier bewerben zwei Vertragslandwirtschaftsprojekte ihr Angebot.

Ici deux projets d'agriculture contractuelle de proximité présentent leur offre.

Délices de la région

TerreVision est une association qui offre l'occasion de découvrir les bienfaits de l'agriculture contractuelle mais aussi de connaître les légumes de la région provenant exclusivement de l'agriculture biologique.
Le principe est simple : chaque abonné est lié par un contrat annuel et s'engage à venir chercher ses légumes chaque semaine. L'abonné paie en avance et reçoit des légumes de saison et produit localement.
Actuellement, nous distribuons hebdomadairement environ 80 paniers de deux tailles ; un petit panier pour 1-2 personnes et un grand panier pour 3-4 personnes.
De plus, nos abonnés ont la possibilité de recevoir des produits de la ferme supplémentaires (oeufs, pain, fromage, lait, saucisse, etc.).
Si vous êtes intéressés et avez envie de recevoir des légumes de saison et produit écologiquement, l'association TerreVision répondra à toutes vos questions tous les mardis, entre 17h et 19h30 à la Maison Wyttenbach, notre lieu de distribution et de rencontre.
Vous avez jusqu'au 30 septembre pour venir vous inscrire et recevoir vos bons légumes automnaux dès le 1er novembre 2014.
Vous trouverez des informations sur les contrats ainsi que le nom de nos producteurs sur notre site internet : terrevision.ch

Das Abo aus dem Vallon de St.-Imier

Wir bewirtschaften einen kleinen Gemüsehof in Villeret im Vallon de St-Imier. Von unserem Hof können Sie frisches, biologisches, saisonales und regionales Gemüse wöchentlich im Abo beziehen. Profitieren Sie von unserem Liefersystem in der Region La Chaux-de-Fonds, Vallon de St-Imier, Tramelan, Tavannes, Reconvilier, Evilard, Nidau und Biel. Wir stellen für Sie Gemüsekörbe zusammen, die Sie in einem Depot in Ihrer Nähe abholen können. Falls Sie in der Nähe wohnen, können Sie auch gerne im Selbstbedienungsladen auf dem Hof vorbeikommen!

Vom Setzling bis zur Ernte, von der Andenbeere bis zu der Zitronengurke — es ist uns wichtig, so viel wie möglich hier anzubauen und zu kultivieren, damit wir ein vielseitiger und -fältiger Gärtnerhof bleiben können.

Lukas Lanz & Regula Willen, Rochette 7, Villeret, Tel. 032 940 18 07

www.legumes-bio-gemuese.ch.

Spatenstich oder Konzept – Was zuerst?

Was tut der Stadtmensch ohne Garten, der gerne mit anderen sein eigenes Gemüse anbauen würde? Er sucht und fragt nach einem Platz, auf dem das möglich wäre. Oder er fasst einen ins Auge und tritt einfach in Aktion. Einblicke in drei Gemeinschaftsgärten in Biel und Nidau, die ganz unterschiedlich entstanden sind.

Dieses Jahr mit Gärtli: Das Kafi zum Gärtli auf dem Nidauer Bibliotheksplatz wurde dieses Jahr dank eines mobilen Gartens seinem Namen gerecht.

Janosch Szabo

Das jüngste realisierte Projekt gemeinschaftlichen Gärtnerns in der Region hat ein gewisser Platz selbst ausgelöst: der Bibliotheksplatz in Nidau, karg und unbelebt, eine graue Fläche, nur unterbrochen durch ein paar Bänke aus Beton und ein halberziges Wasserspiel im Sommer. Dieser Platz hat Nina Gensheimer von der Jugendarbeit Nidau zu einem grünen Vorstoss in die Tristesse inspiriert. Von den sich über den Platz beklagenden Nidauern hörte die Praktikantin schon bald einmal, als sie letzten Sommer bei der Janu anfing. Als es dann bei ihr um eine Projektarbeit in der Ausbildung zur soziokulturellen Animatorin ging, erfuhr sie die Unzufriedenheit der Einheimischen in einer Situationsanalyse selbst. Grünelemente, sagt sie, seien als Verschönerungsmöglichkeit immer wieder genannt worden. Also dachte Nina Gensheimer: ein öffentlicher Garten, das wärs. Da könnten die Jugendlichen auch etwas lernen und das preisgekrönte Kafi zum Gärtli, ein schon zum sechsten Mal durchgeführtes Projekt der Jugendarbeit, bekäme endlich sein Gärtli. Sie fragte bei der Stadt an, erklärte die Idee, verhandelte und bekam schliesslich eine Bewilligung, während dreier Monate Kisten auf den Bibliotheksplatz zu stellen und mit Jugendlichen, Kindern und begleitenden Erwachsenen zu bepflanzen.

Andrea Frommherz (links) und Nicole Berva beim mit einer dritten Klasse angelegten Indianer-Beet im Occupy-Garten.

Da sind wir nun!

Ganz anders der Ursprung des Gemeinschaftsgartens «Occupy ta Friche». Schon der Name sagts: hier geht es um Besetzung. Und René, einer jener, die von der ersten Stunde an mit dabei sind, ist dieser Aspekt des Wiederaneignens urmenschlicher Bedürfnisse, wie er es nennt, denn auch wichtig. «Wir, die wir uns für Fragen im Bereich der Ernährungssouveränität interessieren, brauchten Platz, wir wollten Gemüse anbauen», erzählt er: «also haben wir eines Tages das Gelände, das wir schon länger beobachtet hatten, besetzt, den vorderen Teil umgegraben und Beete angelegt.» Das war an einem regnerischen Apriltag im Frühling vor drei Jahren. Umgehend schrieb die Besetzergruppe dann der Swatch als Eigentümerin des eingenommenen Brachlands nahe der Talstation der Magglingenbahn einen Brief. Freundlich hätten sie von der Aktion berichtet, so René, und dass sie planten, einen Gemeinschaftsgarten aufzubauen: «Die Reaktion war positiv, mit ein paar Auflagen (keine Pik-Niks, keine Bauten) haben sie uns gewähren lassen.» Er sei sicher, dass sie eine Absage kassiert hätten, hätten sie vorgängig gefragt. In der Tat: einer anderen Gruppe heutiger Bieler Gemeinschaftsgärtner erging es genau so. Sie, die zu allem Anfang noch mit den späteren Occupy-Leuten und anderen an Sitzungen einer kurzen intensiven Bieler Transition-Town-Bewegung diskutiert hatten, wählten den legalen Weg. Bei der Swatch blitzten sie ab, bei der Stadt hatten sie letztlich mit einem an vielen weiteren Sitzungen erarbeiteten Projektdossier Erfolg. «Arbres a palabres» heisst der gegründete Verein so wie auch der Garten, der nun in der Ecke einer vor allem von Hündelern frequentierten Wiese am Passerellenweg entstanden ist – mit Nutzungsvereinbarung, Depot und einem Pachtzins von 300 Franken pro Jahr. Arbres a palabres heisst übersetzt so viel wie Palaverbaum – in Afrika ein traditioneller Versammlungsort, wo im Schatten über das Gemeinschaftsleben und die Probleme des Dorfes gesprochen wird. Und so sagte denn auch der aus Togo stammende Koffi an der Grundsteinlegung 2013: «Möge der Garten die Menschen zusammenbringen.»

Rolf Scherler in Aktion im Gemeinschaftsgarten «Arbres à palabres» am Passerellenweg.

Das Stadtkind lernt

Seither ist viel passiert. Verschiedenste Leute haben sich engagiert, haben mitgeholfen, einen Zaun zu flechten, die Wiese zu mähen, Beete umzugraben und zu bepflanzen, einen Komposthaufen anzulegen. Und doch findet Rolf Scherler, der die Werkzeugkiste mit integrierten Sitzgelegenheiten und Regendach gebaut hat und damit eine Art modernen Palaverbaum, dass es mehr Gemeinschaftsgärtnerinnen und -gärtner haben könnte am Passerellenweg. Von den rund 20 Vereinsmitgliedern sei etwa die Hälfte aktiv. Die Nachbarn habe man trotz Kontaktpflege und Einladungen mit Flyern noch nicht ins Boot holen können. «Dabei bin ich davon ausgegangen, dass die verschiedenen Herkünfte der Leute des sehr durchmischten Madretschquartiers der Einstieg sind für einen interkulturellen Garten», sagt Rolf Scherler. Erwartungen also, die zu einer gewissen Enttäuschung führten. Ja, aber jetzt in der zweiten Saison sei er viel ruhiger. «Ich konzentriere mich auf die Momente, in denen das Gartenleben stattfindet, mit denen, die da sind.» Über das Arbeiten Austausch entstehen lassen und voneinander lernen: das ist dabei die Idee. Und sie funktioniert, ganz besonders für Rolf Scherler, das Stadt- und Fernsehkind: «Ich habe wohl bisher am meisten proftiert. Es gibt hier eine Bäuerin, einen Berufsgärtner, zwei Ingenieur-Agronominnen und einen Spezialisten in Sachen Permakultur obendrein. Ich mache fast eine Art Lehrgang.» Man sehe sich einfach gern, fügt er noch an und unterstreicht damit den sozialen Aspekt, der eine grosse Rolle spiele im Gemeinschaftsfarten am Passerellenweg. Jedes Jahr wird zu einem Erntedankfest geladen, jeden ersten Mittwoch im Monat treffen sich die Vereinsmitglieder zu einer Sitzung vor Ort und an allen sonstigen Mittwochabenden von 16 bis 19 Uhr ist auch jemand dort, um Interessierten einen Einblick zu geben und Fragen zu beantworten.

Jedem sein Gärtli

Wer dann Lust hat mitzuwirken, tritt dem Verein mit einem Mitgliederbeitrag bei und kann ein Stückchen Wiese umgraben. Diese Möglichkeit, selber ein Gärtchen anlegen zu dürfen, sei ein doch wichtiger Schritt in der Entwicklung des Gartens gewesen, sagt Rolf Scherler. Anfangs gab es nämlich nur die noch immer das Zentrum bildenden Urbeete, die allen gehörten und also gemeinsam bepflanzt und beerntet wurden. «Dann haben wir gemerkt, dass trotzdem viele ihr Eckeli haben möchten.» Wie dieses aussieht, wie gross es ist, womit es bepflanzt und wie es unterhalten wird, ist jedem freigestellt. «Gar nicht so einfach», hat Scherler festgestellt, «viele Leute sind überfordert, wenn ihnen nicht genauere Vorgaben gemacht werden.» Aber darin unterscheide man sich nun mal eben bewusst von den Schreber- und Familiengärten. Andere wiederum schreckt womöglich der Anspruch ab, biologisch zu gärtnern, oder der nötige Beitritt in den Verein, oder die Statuten, die beim Eingangstor hängen und klar machen, dass hier Leute gärtnern, die etwas davon verstehen. Rolf Scherler überlegt und kommt zum Schluss: «Es ist ein Experiment, mit der Schwellenangst als Problem», ein Garten mit einer Organisation als Rahmen, darin aber ungewohnter Offenheit.

Das mit der Schwellenangst kennt man beim Occupy-Garten nicht. Zwar ist hier der Eingang – ein Eisentor zwischen hohen Hecken – weit weniger einladend als das von Blumen umrahmte Holztörchen am Passerellenweg. An einem Stückchen Wiese Interessierte hat es dennoch mehr als genug. «Schau», sagt René und macht eine ausladende Armbewegung «es ist alles voll, wir mussten ein paar Leute schon abweisen». Wo zu Beginn überall Brombeeren wucherten, bauen nun etliche Menschen ihr Gemüse an, ältere und jüngere Leute querbeet, hier zwei Studentinnen des Literaturinstituts, da der Nachbar, dort eine Schulklasse. Auch viele Leute aus der Besetzergruppe sind jetzt im dritten Jahr noch immer stark eingebunden, zwei mit einer rund hundert Sorten umfassenden Tomatenzucht, er selbst und ein paar Kumpels mit einer aufwändig angelegten Kräuterschnecke. Dies alles, ohne den Garten zu dominieren, wie René betont.

Beatrice Ossola zwischen den reich bepflanzten Kisten des «Stadtgärtli Nidau».

Denn einen Leader gibt es nicht. Im Grunde herrscht Anarchismus. Das allerdings sei den meisten später Dazugekommenen wohl kaum bewusst, wie auch die Tatsache, dass es sich um eine Besetzung handelt, sagt René: «Schade eigentlich. Ich würde gerne mal herausfinden, was ihre Haltung dazu ist.» Ansonsten gefällt ihm aber gut, wie die Leute mit ihren ganz unterschiedlichen Ansätzen des Gärtnerns daherkommen. «Es sind Macher-Leute, für die Garten ein Bedürfnis ist, die eine Idee verfolgen, ihr Baby hätscheln. Sie tragen Verantwortung für ihr Handeln. Deshalb funktioniert es.»

Das Ganze hält als eine Art Zweckgemeinschaft zusammen. Nicht einmal viele Worte braucht es dafür. Das Geheimnis: «Wir reden einander nicht rein», sagt René, «lernen aber dazu, wenn wir einander zeigen, was wir gemacht haben.» Er sei aber auch nicht traurig, wenn er mal gar niemanden antreffe. «Der Garten ist für mich sowieso ein stiller Raum, auch mal ein Fluchtort, wo ich hingehe, um etwas zu tun, mich dem Tempo der Schnecken angleichend.» Hier mache er seine Erfahrungen, eigne sich Wissen durch das Machen an.

Steine weg, Pflänzchen hin

Das gilt auch für Primarlehrerin Nicole Berva und ihre Klasse vom Plänke-Schulhaus, die sich im Frühling noch zwei der letzten Plätzchen für Beete im Occupy-Garten sicherten. Dies zusammen mit Andrea Frommherz, die für ein naturpädagogisches Buchprojekt zum Thema Gemüsevielfalt eine Klasse suchte, um Spiele und Aktivitäten zu entwickeln, in der Praxis zu testen und zu fotografieren. Die 17 Drittklässler waren alsbald Feuer und Flamme, erzählen die beiden Frauen. Im Klassenzimmer zogen sie Pflänzchen, bastelten mit Samen Tischsets und ein Daumenkino. Im Garten beackerten sie den Boden, klaubten hunderte Steine raus, um ein Indianerbeet mit Mais, Kürbis und Buschbohnen und ein Bohnenzelt mit Feuerbohnen anlegen zu können. «Das hat ihnen so gut getan», sagt Nicole Berva rückblickend und zitiert einen Schüler: «Ich hätte nicht gedacht, dass in der Erde buddeln so viel Spass macht.» Auch das Giessen war jeweils ein Event. «Im Turnen sind wir hierher gerannt und dann mit Giesskannen zwischen Garten und Brunnen hin und her.» Nicole Berva ist dankbar für diese Erfahrungen und dass dafür der Occupy-Garten Raum bot: «Zu wissen, dass wir dort einen Platz haben und dass der respektiert wird, war super.» Andrea Frommherz hat das beeindruckt: «Das Ganze ist extrem anarchistisch und doch werden gewisse ungeschriebene Regeln beachtet. Ich habe nicht das Gefühl, dass man bei den anderen erntet.» Es sei fast wie in einem Familiengarten, wo jeder vor allem zu seiner Sache schaue. Interaktion gebe es wenig. Nicole Berva nickt: «Ja, es scheint wirklich keinen grossen Drang nach Austausch zu geben. Aber das ist auch gut so. Man muss dafür nichts.»

Der Platz mal bunt

Beim Stadtgärtli in Nidau indes war Austausch ein wichtiger Aspekt. Immer wieder seien vor allem ältere Leute vorbeigekommen, hätten neugierig in die Kisten auf dem Bibliotheksplatz geschaut und Tipps gegeben, erzählt Projektleiterin Nina Gensheimer: «So sind wir über die Pflanzen ins Gespräch gekommen.» Gerne würde sie dieses Wissen der älteren Leute und die Neugier der Jugendlichen noch mehr zusammenfliessen lassen. Bei einem nächsten Mal vielleicht. Aber ob es das geben wird? «Ich hoffe auf jeden Fall, dass wir etwas angestiftet haben und künftig vermehrt solche Projekte auf dem Platz zugelassen werden.» Die Belebung nämlich sei gelungen und viele hätten Bedauern geäussert, als die bepflanzten Kisten Anfang Juli umziehen mussten. Jetzt stehen sie mit Bewilligung der Stadt bis Ende Jahr gleich um die Ecke im Garten eines abbruchreifen Häuschens beim Nidauer Bahnhof.

Dort wächst deren Bepflanzung prächtig, Blumen blühen und Gemüse reift. Ob sie nächstes Jahr auf den Platz zurückkehren steht allerdings in den Sternen. «Es müsste vor allem dafür motivierte Jugendliche geben», sagt Nina Gensheimer. Jugendliche, wie jene sechs zwischen 11 und 16 Jahren, die um sie herum bei diesem Projekt die Kerngruppe bildeten. «Ich bin sehr glücklich mit denen, ich konnte viel in ihre Hände geben.»Ob nun Terminerinnungen, Menüplanungen und Einkäufe für die Auftakt- und Abschlussfeste, Flyergestaltungen oder die Besorgung von Erde: sie organisierten vieles selbstständig. Auch die Protokolle im Buch, das alles dokumentiert, sind von ihnen. Nina Gensheimer blättert darin und zeigt in Bild und Text, wie das Stadtgärtli innerhalb weniger Wochen entstand, wie sie die Kisten stellten, füllten, bemalten und schliesslich bepflanzten, und wie dann noch weitere kreative Gefässe dazu kamen.

Vom Samen bis zur Frucht

Sehr engagiert dabei waren nebst den Jugendlichen der Kerngruppe sowie Privatpersonen aus Nidau, die sich einzelner Kisten annahmen, auch SchülerInnen des Nidauer Schulhauses Weidteile. Eine aus Zweit- und Drittklässlern zusammengesetzte Mischklasse und dazu eine Klasse zur besonderen Förderung zogen im Klassenzimmer unter fachlicher Begleitung Setzlinge gross: Tomaten, Peperoni, Krautstiel, Kohlrabi, Zuchetti, Kürbisse und Bohnen, die sie später in die Kisten auf dem Platz pflanzen und alle übrig bleibenden mit nach Hause nehmen durften. Lehrerin Beatrice Ossola sagt: «Das war ein super Erlebnis für die Kinder. Sie haben hautnah mitbekommen, wie etwas gedeiht, wie es sich verändert, wie unterschiedlich die Blätter sein können.» Unter den Schülern sei richtiggehend ein Wettkampf entstanden, wer besser zu seinen Pflänzchen schaut. «Ich habe total Freude, dass wir mitmachen durften.» Dabei: ganz fertig ist das Projekt ja noch nicht. Jetzt nach den Sommerferien will Beatrice Ossola auf jeden Fall wieder mit den Schülern bei den Kisten vorbeigehen, um hoffentlich schönes Gemüse zu ernten und dann auch mit ihnen zu verarbeiten. Für die Zukunft wünscht sie sich, dass es auch die nächsten Jahre wieder ein Gärtchen auf dem Bibliotheksplatz gibt, weil der somit zu einem farbenfrohen Treffpunkt werde. «Und wenn das nicht geht, dann nehmen wir sehr gerne die Kisten zu uns und machen ein Gärtli beim Schulhaus.»

Buchtipp:
Severin Halter (Hrsg): Wissen wuchern lassen - Ein Handbuch zum Lernen in urbanen Gärten, Verlag AG Spak, 2014, 21.60 Fr. / 18 Euro

Filmtipp:
Dokumentarfilm über die erste Saison des Gemeinschaftsgartens am Passerellenweg in Biel/Bienne auf Youtube unter dem Stichwort «Arbres à palabres».

Ernährungssouveränität: Für eine zukunftsgerichtete Landwirtschaft

Ulrike Minkner

An der Generalversammlung vom 23. Mai hat die Bäuerinnen- und Bauerngewerkschaft Uniterre mit grosser Mehrheit der Lancierung der Volksinitiative zur Ernährungssouveränität zugestimmt. Ein Projekt, das uns schon lange am Herzen liegt und sich nun realisiert. Die Initiative wird offiziell Mitte September lanciert. Uniterre ist eine Organisation, die eine einträgliche bäuerliche Landwirtschaft fördern will, die respektvoll mit Mensch und Umwelt umgeht, welche den Erwartungen der Bevölkerungen entspricht und sich solidarisch gegenüber unseren Kolleginnen und Kollegen jenseits der Grenzen verhält. Unsere Initiative basiert auf dem politischen Konzept der Ernährungssouveränität der internationalen Bauern- und Bäuerinnenbewegung La Via Campesina, bei welcher Uniterre Gründungsmitglied ist. Ernährungssouveränität ist nicht Ernährungssicherheit. Das Konzept geht über den Sicherheitsgedanken hinaus, es bezeichnet das RECHT der Bevölkerung, eines Landes oder einer Union, die Landwirtschafts- und Verbraucherpolitik selbst zu bestimmen, ohne Preis- Dumping gegenüber anderen Ländern – also ohne anderen Ländern damit zu schaden.
Der Einleitungssatz zur Volksinitiative heisst: Um das Recht auf Ernährungssouveränität umzusetzen, fördert der Bund die Versorgung mit gesunden Lebensmitteln aus einer vielfältigen, bäuerlichen Landwirtschaft in der Schweiz, die ihre Kosten decken kann und den sozialen und ökologischen Erwartungen der Bevölkerung gerecht wird. Wer diese Ideen teilt, ist herzlich eingeladen uns zu unterstützen. Werdet Patin oder Pate und stärkt unser Vorhaben moralisch, praktisch oder finanziell. Weitere Infos sowie der Initiativtext unter: www.uniterre.ch

«Occupy your local foods»

Samstag, 6. September, Programm von 10 Uhr bis 17 Uhr, Pauluskirche, Blumenrain 24, Biel. www.localfoods.ch

Das erste Mal finden der Permakulturtag sowie das Vertragslandwirtschafts-Forum gemeinsam statt. Ein breites Spektrum an Vorträgen, Workshops und Diskussionen über regionale Vertragslandwirtschaft, Quartierentwicklung, Urban Gardening und Permakultur erwartet die BesucherInnen. Ein vielseitiger Markt mit Localfoods, etlichen lokalen Projekten und Initiativen sowie einem Kinderprogramm für die Kleinsten gibt es zu entdecken. Erwartet werden rund 500 Besucherinnen und Besucher. Die diversen Veranstaltungen richten sich nicht nur an bereits Engagierte sondern auch Neuinteressenten. Danach gibt es ein ausgiebiges Fest mit Essen und Musik bis in die Abendstunden.

Programm:
Was ist Permakultur? Mit vielen Praxistipps für die eigene Küche / Selbstversorgergarten am Stadtrand / Aquaponic – Selbstversorgung auf dem Balkon / Kräuterworkshop / Faire Preise, gerechte Löhne / Wie der Freihandel die Ernährungssouveränität untergräbt, Filmzelt, Kinderanimation, Konzerte und vielem mehr.

Stände mit:
Permakulturprojekt Balmeggberg / Alpine Permakultur Schweibenalp / Down to earth-permaculture design / Kompotoi / Planofuturo / Permakulturprojekt Chuderboden / Permakulturparadies / Uradix / Longo Mai / Uniterre / Energiegenossenschaft / Arbres à palabres / Bioterra Seeland / TerreVision / Lebensmittelgemeinschaft Basel / Gesund Leben / Hof Combe d'Humbert / Landschaftswerk / und weiteren...

Essenstände mit:
Organic Tibet Momos Kitchen, Wildkräuter-Risotto, Café & Kuchen, Grill mit Martin Flury Wild, Smoothies Bar

Commerce équitable en lieu et place de libre-échange

Urs Scheuss / traduction: Gaia Renggli

Depuis le 27 mai dernier, les Verts rassemblent des signatures pour l'initiative populaire « Pour des aliments équitables » (Fair-Food-Initiative). L'initiative exige que les denrées alimentaires importées soient produites selon des standards suisses.
De plus, un avantage concurrentiel doit être donné aux denrées alimentaires de production régionale et de saison.

L'environnement dépend de notre façon de nous nourrir

Près de la moitié de nos denrées alimentaires proviennent d'importations. Une part de l'offre des importations est issue de cultures ou d'élevages industriels. L'agro-industrie est responsable de la diminution de la fertilité des sols et de celle de la biodiversité.
Ceci met la sécurité alimentaire mondiale en danger.

En Suisse, la concurrence des produits bon marché issus de l'industrie agroalimentaire met la production locale sous pression. Ceci va aller en s'empirant suite à l'accord de libre-échange TTIP conclu entre l'UE et les USA. L'accord prévoit que pour les denrées alimentaires internationalement marchandées les standards américains comptent. Même si la Suisse ne fait pas partie de l'UE, cela ne signifie pas que dans le futur, elle ne se rallie pas à cet accord ou qu'elle n'en conclut pas un autre avec les USA qui ne se distinguera en rien du TTIP.

L'initiative tombe à point. Pendant qu'en Suisse on passe sous silence le TTIP, dans l'UE de nombreux et nombreuses exploitant-e-s agricoles, organisations environnementales et sociétés de protection des consommateurs s'unissent contre le TTIP.

Actuellement, l'initiative pour des aliments équitables est soutenue par les organisations et partis politiques suivants:
l'autre syndicat interprofessionnel, La Gauche / Alternative Linke / La Sinistra, CSP / PCS, KAGfreiland, Kleinbauern-Vereinigung et Konsumenten-Vereinigung Schweiz. D'autres encore vont se joindre.

Le délai pour les signatures – il en faut au moins 100'000 – échoit le 27 novembre 2015. Pour d'autres informations et télécharger les feuilles de signatures: www.fair-food.ch

Urs Scheuss, président des Verts Bienne

Landwirtschaft und Politik

Ein Seminar im selbstverwalteten Ferienzentrum Salecina, Maloja, mit WOZ-Redaktorin Bettina Dyttrich
Vom 10. bis 14. September 2014.

Wie könnte eine ökologische und soziale Landwirtschaft in der Schweiz und global aussehen? In diesem Seminar erzählen praxiserprobte SpezialistInnen von solidarischen Landwirtschaftsprojekten, dem Umgang mit Geschlechterrollen auf dem Hof und Möglichkeiten, sich politisch einzumischen.

Wir erkunden aber auch die Umgebung von Maloja: Wie lebt eine Bauernfamilie im Fextal auf fast 2000 Meter über Meer, wo der Winter mehr als ein halbes Jahr dauert? Wie ist die Ziegenalp am idyllischen Cavloc-see organisiert? Und was ist eine gute Kuh? Wir schauen auf der Alp und auf dem Hof vorbei und machen eine Wanderung im Bergell, wo sich die Landwirtschaft und mit ihr die Landschaft in den letzten Jahrzehnten radikal verändert hat.

Infos und Anmeldung: www.salecina.ch. info@salecina.ch. 081 824 32 39

Bundesrat will die 1000 kleinsten Bauernhöfe weg haben

Das Bundesamt für Landwirtschaft (BLW) erläuterte am 20. Juni den vom Bundesrat abgesegneten Vorschlag, nach welchen Kriterien Landwirtschaftsbetriebe ab 2016 Unterstützung und rechtliche Vorteile erhalten sollen. Fazit: Die 1'000 kleinsten Landwirtschaftsbetriebe in der Schweiz sollen keine Direktzahlungen mehr erhalten. Weitere 4'000 Betriebe sollen nicht mehr von rechtlichen Vorteilen wie beispielsweise dem Status als landwirtschaftliches Gewerbe profitieren.

Die Kleinbauern-Vereinigung stellt mit Enttäuschung fest, dass nach dem Vorschlag des Bundesrates ab dem Jahr 2016 ca. 5'000 Bauernhöfe keine oder weniger staatliche Unterstützung erhalten sollen. Zwar wird der Vorschlag diesen Herbst noch in die Vernehmlassung kommen, geht es nach dem Willen von BLW und Bundesrat sollen die kleinsten Bauernbetriebe verschwinden.

Immerhin sind dank der Evaluation des Systems der Standardarbeitskräfte (SAK) zur Berechnung der Grenzen für Direktzahlungen, staatliche Hilfen und rechtliche Vorteile auch einige Verbesserungen geplant u.a. sollen landwirtschaftsnahe Tätigkeiten oder die Wirtschaftlichkeit eines Betriebs Eingang in die SAK-Berechnung finden. Vorerst verstärkt der Bundesrat aber die Tendenz, dass die Schweizer Landwirtschaft trotz der Direktzahlungen immer eintöniger wird und an Vielfalt verliert.

Quelle: www.kleinbauern.ch

Die Ernährungswende beginnt in der Stadt

Jede Stadt verzehrt tausende von Tonnen Nahrungsmittel. Nicht nur der Autor Philipp Stierand fragt sich, wo das alles her kommt. Die Lebensmittel sind ja lapidar formuliert einfach da. Aber ist es so einfach? Und mit welchen Folgen? Wie können wir den enormen globalen Herausforderungen des Hungers, Ressourcenverbrauchs und der schwindenden Biodiversität auf lokaler Ebene entgegenwirken. In seinem Buch erhebt er die Stadt und ihre Bürger sowie die Landwirte zum aktiven Part einer Ernährungswende. Er plädiert für mehr Verantwortung und Handeln hin zu gesunden, nachhaltigen Konzepten. Dabei schöpft er aus seinem 10-jährigen Fundus nicht nur als Blogger von www.speiseräume.de. In anschaulichen Beispielen berichtet Stierand von Gemeinschaftsgärten, urbaner Landwirtschaft bis hin zu erfolgreichen Ernährungsstrategien in Brighton oder Kanada. Er hat damit einen praxisnahen Leitfaden publiziert wie Kommunen nachhaltige urbane Lebensmittelversorgung in Angriff nehmen können.

Philipp Stierand:
Speiseräume – Die Ernährungswende beginnt in der Stadt.
Oekom Verlag, 2014, S. 224,
Fr. 22.30 /€19.59

Schlau wie ein Fuchs?

Setzen Sie auf klimaneutrale Drucksachen

Für weitere Informationen
rufen Sie uns an unter
032 344 29 29 oder
www.ediprim.ch

myclimate Protect our planet
ediprim

ch-vision...

entwicklung planen – veränderung realisieren. christoph walther

coaching und supervision

wer veränderung will, muss den weg dorthin selber, aber nicht unbedingt alleine begehen. persönliche supervision ist die wirksame begleitung in veränderungsphasen und entwicklungsprozessen.

- umsetzung von aus- und weiterbildungsmassnahmen sichern
- karriere und berufswechsel begleiten
- lern- und entwicklungsprozesse unterstützen
- erfolgreiche zusammenarbeit und projektabwicklung realisieren
- einzel- und gruppensupervision

aarbergstrasse 107 telefon 032 325 41 80 christoph.walther@ch-vision.ch
2502 biel fax 032 325 41 82 www.ch-vision.ch ...

Imprimerie **Deltagraph**
Rue du Faucon 17, 2500 Bienne 3
Tél. 032 341 55 41 - Fax 032 342 63 81
info@deltagraph.ch - www.deltagraph.ch

Des idées pour faire sourire le papier

uniterre
POUR UNE AGRICULTURE DURABLE

Hier könnte
Ihr Inserat stehen
info@vision2035.ch

velokurier
biel/bienne

Kurierdienst	Courrier
Verteilsendungen	Distribution
Holiday-Service	Service vacances
Backoffice-Service	Secrétariat
Chauffeur-Dienst	Chauffeur

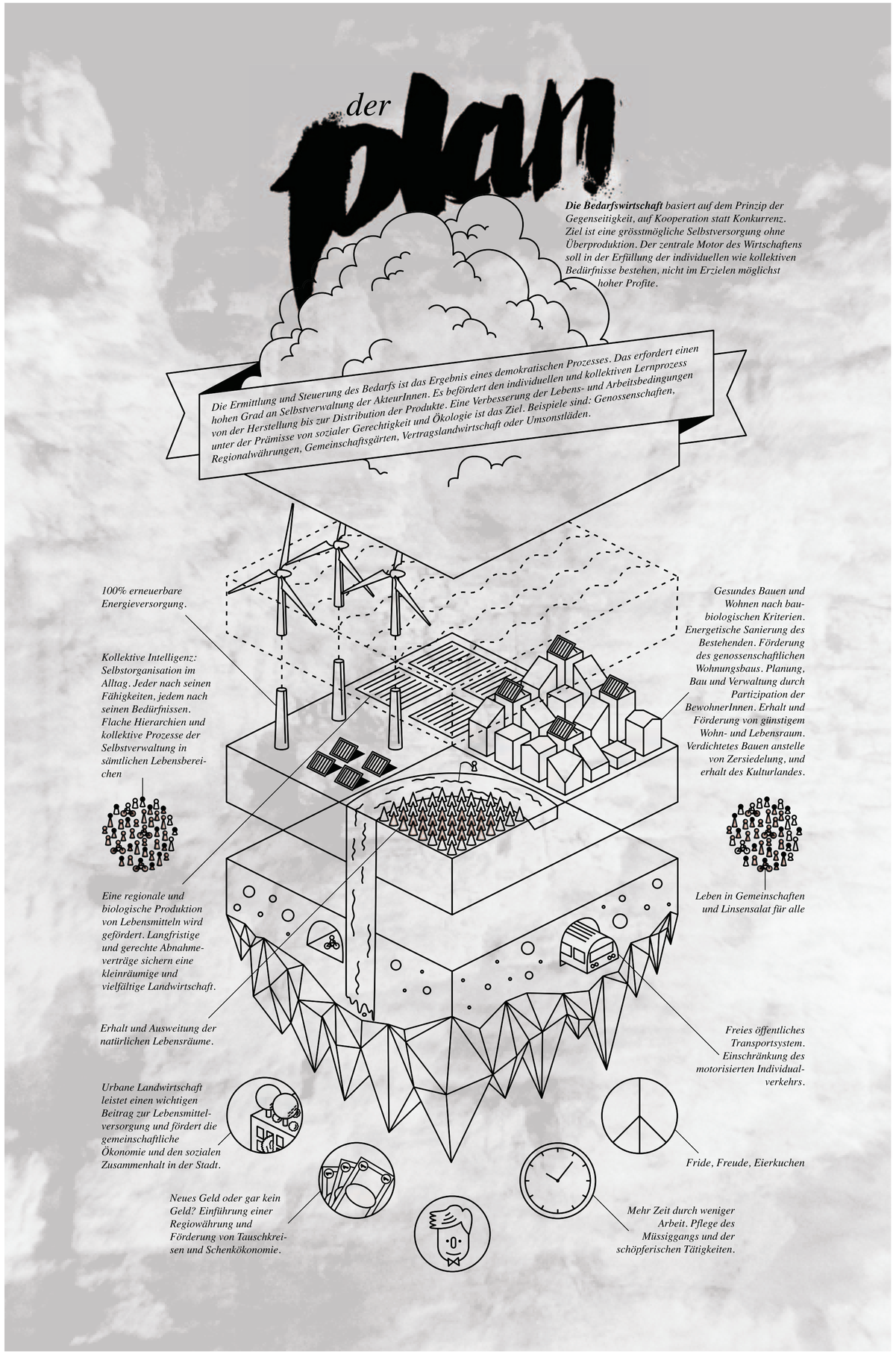
Ring 13 • Postfach, CP 1823 • 2501 Biel/Bienne • T 032 365 80 80
info@velokurierbiel.ch • www.velokurierbiel.ch

PHÉNIX
COOPERATIVE
GENOSSENSCHAFTSLADEN

Biologische Lebensmittel
und Naturkosmetik

Regionales Gemüse-und Früchteangebot
Frisches, regionales Brot
Feine Milchprodukte
Getreide
Käse
Säfte
Tee
...und vieles mehr

Bahnhofstr.4, Rue de la gare 4, 2502 Biel/Bienne
032 323 22 62



Nach den Dingen greifen

Die Schule befindet sich im Spannungsfeld zwischen Lerndruck und Selektion sowie natürlichem und freiem Lernen. Sollen die Kinder schulgeeignet oder die Schule kindergeeignet gemacht werden? Ein Interview von Mathias Stalder mit Christiane Daepp.

Vision 2035: Wie ist Deine Vision für eine Schule der Zukunft?

Christiane Daepp: Eine Art «Treibhaus des Lernens», in dem mit Freude gelernt wird und Individuelles und gemeinschaftliches Lernen einander ergänzen und beflügeln. Das Lernen ist ganzheitlich und zum grossen Teil situativ, das heisst, es geht um die Bewältigung alltäglicher Problemstellungen und lehrt die Kinder, Zusammenhänge zu erkennen und handlungsfähig zu werden. Jedes Kind wird begleitet, gestützt und gefördert auf seinem Lern-und Lebensweg und lernt Verantwortung für sein Handeln zu übernehmen. Jedes Kind hat besondere Fähigkeiten und stellt diese der Gemeinschaft zur Verfügung. Gemeinsam mit anderen auf dem Weg sein und dabei das Wesentliche für das Leben lernen und über sich hinauswachsen können, das ist Lernen für die Zukunft.

Vision 2035: Die Freiheit der Entscheidung ist Grundvoraussetzung für die soziale und kreative Entwicklung jedes Menschen. Wie ist es möglich, mehr Demokratie in den Schulen zu gestalten, insbesondere bei der Entscheidung über die eigenen Lernziele?

Drei wichtige Dinge sollten Kinder in einer Schule erleben können: Die Erfahrung von Autonomie, sozialer Eingebundenheit und Kompetenzerleben. Das ist der Boden, auf dem ein demokratisches Schulsystem gelebt werden kann. In der Schule gibt es viel mehr Freiräume als tatsächlich genutzt werden. Schulleitungen und Lehrpersonen, die sich dessen bewusst sind, setzen inhaltliche Schwerpunkte und Methoden ein, die das eigenständige und kooperative Lernen fördern. Dann gibt es Mitbestimmungs-Gefässe wie Morgenkreis, Klassenstunde, Klassenrat, Ideenbüro etc., in denen zusammen mit den Kindern deren Anliegen und Verbesserungswünsche regelmässig diskutiert werden, und sie ihre Ideen dazu entwickeln und in den Unterricht oder den Schulalltag integrieren und umsetzen können.

Vision 2035: Erziehung zur Mündigkeit ist ein Stichwort, das Du mit dem Ideenbüro umsetzt. Wie fördern wir, auch als Eltern, selbstbewusste Kinder?

Christiane Daepp: Kinder brauchen gute Vorbilder, die selbst mündig handeln. Wie sollen unmündige Eltern Kinder zur Mündigkeit erziehen? Dann ist es sicher wichtig, die Kinder in ihren Anliegen ernst zu nehmen, das heisst auch, sie nicht zu überfordern und sie nur noch sich selbst zu überlassen. Freiräume gewähren, wo es angebracht ist, aber auch Grenzen setzen! Ein Freiraum hat wie jeder Raum Grenzen, sonst ist es kein Raum! Man sollte sich als Eltern also vorher überlegen, in welchem Spiel-Raum man die Kinder gewähren lassen will, und nicht anschliessend den Raum eingrenzen oder ganz verbieten. Das verunsichert die Kinder. Zentral ist also, dass sie sich sicher und gebergen fühlen. Wenn eine Stute und ein Füllen auf einem Feld weiden, das nicht eingegrenzt ist, dann bleibt das Füllen aus Angst immer bei der Mutter. Wenn das Feld eingezäunt ist, dann fühlt sich das Füllen sicher und kann herumtollen und sein Bewegungs-Potenzial und seine eigenen Grenzen ausloten. So ist es auch bei den Kindern!

«Vergleiche nie ein Kind mit dem andern,

sondern jedes nur mit sich selber.»

Johann Heinrich Pestalozzi

«Das Einzige, was der Mensch braucht,

sind andere Menschen,

mit denen er seine Wahrnehmungen,

seine Empfindungen, seine Erfahrungen

und sein Wissen teilen kann.

Wer sein Gehirn auf diese umfassende Weise

nutzen will, muss also lieben lernen… »

Gerald Hüther, Hirnforscher

Vision 2035: Bildung fängt mit der Begeisterung an, wie der Gehirnforscher Gerald Hüther sagt? Wie ist es überhaupt möglich, diese Begeisterung gerade in einer starrgewordenen Schule zu fördern?

Christiane Daepp: Begeisterung entsteht da, wo das Lernen die Kinder etwas angeht und betroffen macht, also immer dann, wenn es an ihre Lebenswelt anknüpft. Damit kann man jeden Lerninhalt aus dem Lehrplan verbinden. Es braucht aber auch begeisterungsfähige, autonome, verantwortungsbewusste, mündige Lehrpersonen, die sich nicht aus übertriebener Autoritätsgläubigkeit von allen Seiten Angst einjagen lassen, und diese Atmosphäre von Angst an die Kinder weitergeben. Dadurch wird die Freude am Lernen durch ständigen Druck erstickt.

Vision 2035: Wie ist es möglich, selbständiges Handeln und besonders die Einzigartigkeit eines jeden Kindes im Alltag zu fördern, gerade nicht im Hinblick auf Fleiss und Gehorsam?

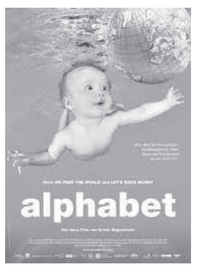
Es gibt kein Rezept — alle Kinder sind einzigartig und verschieden! Vielleicht möchte ein Kind vor allem fleissig und gehorsam sein und fühlt sich darin wohl und sozial eingebunden, und kann erst dann mit Freude lernen und über sich selbst hinauswachsen, so absurd das klingt. Ein anderes braucht viel Raum zum Selberausprobieren, was für es gut ist und was es weiterbringt. Ein drittes ist vielleicht sehr sensibel und traut sich eher wenig zu. Es braucht Hilfe und Begleitung auf dem Weg zur Selbständigkeit, weil es jemanden braucht, der an seine Fähigkeiten glaubt und ihm einen so genannten «Zukunftskorridor» eröffnet. Das heisst, wir finden mit ihm heraus, wo das Kind hin will, sich aber noch nicht getraut, und wir ermutigen es, den nächsten Schritt zu tun.

Ich denke das Wichtigste ist, dass wir uns für die Kinder wertfrei interessieren und an ihre Fähigkeiten glauben. Sie sind Experten für sich selbst. Deshalb können wir sie jederzeit fragen, was sie denken und was sie brauchen. Sie wissen das sehr genau, nur hört ihnen niemand zu, weil die Erwachsenen meistens schon eine fixe Vorstellung davon haben, was ihr Kind braucht und wie sie es erziehen wollen, oder weil sie einfach nicht an die Kompetenz der Kinder glauben. Es ist höchste Zeit, dass sich das ändert und ihre Stimme wahrgenommen wird! Warum fragen wir also nicht öfter die Kinder?

Christiane Daepp (61),
Primarlehrerin, lebt in Biel.
Gründerin des Ideenbüros.
Mittlerweile bestehen über 40
in der ganzen Schweiz.

Filmtipp: Alphabet – Bildung am Ende

Dem österreichischen Filmemacher Erwin Wagenhofer («We feed the world») gelingt mit «Alphabet» ein lebhaftes Plädoyer für eine grundlegende Reform der Bildung. Er schlägt dabei einen Bogen zwischen der Bildungsmisere und dem an seine Grenzen stossenden Konzept des permanenten Wirtschaftswachstums. China gilt als vorbildlich in Sachen Bildung, gerade was Pisa anbelangt (Programm zur internationalen Schülerbewertung). der Film zeigt die bedrückende Kehrseite des damit einhergehenden Leistungsdrucks: Schüler mit der höchsten Lernzeit weltweit, den besten Noten, dem wenigsten Schlaf, dem geringsten Glücksgefühl und immer mehr Selbstmorden. Der Pisa-Koordinator der OECD, Andreas Schleicher, ist begeistert angesichts der Besuche in den Eliteschulen des Landes. Sein Ausspruch «Hier sieht man, wo die Reise hingeht», lässt den Betrachter schaudern. Eine Welt von Leistungsdruck und fremdbestimmtem Lernen, der die kindliche Begeisterung und Neugierde erstickt. Die Schule als Abrichtungsanstalt für eine gnadenlose Wirtschaftswelt. Diese Filmsequenz zeigt eindrücklich wie Schulen die Kinder verkümmern lassen, anstatt sie zu fördern.



Ein wohltuender Kontrast dagegen ist das Porträt von Arno Stern. Stern schuf vor 50 Jahren einen Malort, wo französische Waisenkinder durch Malen und Spielen einen geschützten Rahmen fanden. Er stellt fest, dass immer mehr Kinder nicht mehr frei malen, sondern malen was von ihnen erwartet wird. Aber gerade das freie Spiel ist für Kinder immens wichtig. «Wenn Kinder spielen, wissen wir, dass sie gesund sind. Spielen ist für sie gleichbedeutend mit lebendig sein», schreibt Rebecca Wild in ihrem Buch «Freiheit und Grenzen». Stern fördert die Entwicklung des Kindes aus sich heraus, ohne Beeinflussung und Druck. Sein Sohn André besuchte deshalb keine Schule und konnte dadurch seinen Neigungen und Talenten nachgehen ohne sich fremdbestimmten Zwängen zu unterwerfen. Der heutige Gitarrenbauer und Musiker steuerte denn auch die Filmmusik bei.

Der Film liefert zahlreiche Fragmente, wie zum Beispiel das leidenschaftliche Statement des britischen Bildungsforschers Sir Ken Robson, der anprangert, dass wir die Kinder verkümmern lassen. Natürlich kommt auch der deutsche Hirnforscher und Bildungsexperte Gerald Hüther zu Wort, der gerade mit dem «Projekt Schulen der Zukunft» neue Akzente setzen will: individualisiertes Lernen, weg vom Leistungsdruck und von Konkurrenz. Hüther prägt den Begriff der Potentialentfaltung, denn nach seiner These ist jedes Kind hochbegabt. Schön auch das Beispiel des Kleinkindforschers und Pädagogen Pablo Pineda. Dieser machte als erster Mensch mit Down-Syndrom das Abitur und schloss ein Studium ab. Der bewegende Brief der deutschen Schülerin Yakamoz Karakurt bringt das Dilemma des Bildungssymstems auf den Punkt: «Jeder weiß, dass die Schule nicht das Leben ist. Mein Leben aber ist die Schule, was heißt, dass da etwas falsch gelaufen sein muss... Mein Kopf ist voll. Zu voll. Was denken sich eigentlich diejenigen, die über unser Schulleben bestimmen?», schreibt sie als 15-jährige Neuntklässlerin, «die Schule nimmt mir gerade das Wichtigste, was ich besitze. Meine Kindheit.» Thomas Sattelberger, zwanzig Jahre Personalvorstand der Telekom findet ebenfalls starke Worte: «Wir brauchen Menschen, die das alte Bildungssystem zertrümmern.» Und weiter: «Die Verkürzung des Lebens auf die Ökonomie ist eine der schlimmsten Entwicklungen unserer Zeit». **www.alphabet-film.com**

Atelier Pinocchio
Die zweisprachige Spielwerkstatt in Evilard existiert seit 1991. Aufbauend auf Maria Montessoris Beobachtung, dass sich jedes Kind nach einem inneren Bauplan in seinem eigenen Rhythmus entwickelt und sich alle nötigen Fähigkeiten selbständig anzueignen sucht, stellt das Atelier für Kinder zwischen 2 ½ Jahren und 5 Jahren eine vorbereitete Umgebung zur Verfügung, die ihnen vielseitige Erfahrungen ermöglicht. Es gibt eine Spielwerkstatt, ein Malort sowie eine Waldgruppe.
www.atelier-pinocchio.ch

Malhaus Altstadt / Maison de la Peinture
Ring 10
2502 Biel
mail@malhaus.ch
Tel. 032 322 37 16
Malen, Zeichnen, Basteln und Geschichten erzählen
Peindre, dessiner, bricoler et raconter des histoires
Me, Je, Ve 9.00 – 11.30 h
Ma, Me, Je 14.00 – 16.30

Der bilingue Waldkindergarten / Jardin d'enfants bilingue en forêt
www.waldkindergarten-biel.ch, Tel. 032 341 11 45

Robinsonspielplätze:
Der Robinsonspielplatz ist ein pädagogisch betreuter Kinder- und Jugendtreff. Auf dem Abenteuerspielplatz kann vielseitig und fantasievoll gespielt, gebastelt, gebaut und gekocht werden. Schulklassen werden kostenlos und ohne Anmeldung empfangen (selten Materialkosten). Kinder im Vorschulalter sind auch willkommen, sie müssen aber von einer erwachsenen Person begleitet werden.
Öffnungszeiten:
Di14.00–17.00 Uhr, Mi 13.00–17.00 Uhr, Do 14.00–17.00 Uhr,
Fr14.00–17.00 Uhr / 14.00–18.00 Uhr*
*Offen ab Mitte April, T: 032 342 03 41

Wo ist der Robi?
Goldgrubenweg 76, 2504 Biel, Bus Nr. 1 Station Vorhölzli, Bus Nr. 7 Station Reimannstrasse

Robinsonspielwiese Milanweg
Milanweg, 2560 Nidau. Anreise: Bus Nr. 7 oder 8. Zu Fuss in 10 Min. ab Bahnstation Nidau oder Bahnstation Biel.

Mittwoch 14.00 – 17.00 Uhr

Kinder- und Jugendworkshop «Quartier der Zukunft»
Jugendliche aus dem Gymnasium an der Alpenstrasse und das Ideenbüro bauen am «Quartier der Zukunft». Kinder sind herzlich zum Mitmachen eingeladen. Das Modell des Quartiers kann sich ständig erweitern und verändern, je nach den Ideen der Mitmachenden.
Laufend werden die neuen Ideen fotografiert und am Schluss präsentiert.
Samstag, 6. September, 10 bis 12 Uhr, Pauluskirche, Blumenrain 24
www.localfoods.ch

Impulsveranstaltung:
Schule und Bildung im Wandel – Welche Ansätze im heutigen Schulsystem fokussieren die Potentialentwicklung?
Samstag, 25. Oktober
BBZ, Wasenstrasse 5, Biel

Der Film «Alphabet» von Erwin Wagenhofer nimmt die weit verbreitete Kritik an den negativen Folgen des Selektions- und Leistungsdrucks in den Schulsystemen auf und stellt die Forderung nach Veränderungen der Schulen hin zu Systemen, die dem menschlichen Wesen gerecht werden und die besser geeignet sind, das Potenzial des Individuums zu entfalten. Wir wollen verschiedene Ansätze zur Potenzialentfaltung thematisieren. Unser Projekt will die hochaktuelle Thematik des Films von dessen globaler Betrachtungsebene auf das schweizerische Schulsystem hinunterbrechen und Möglichkeiten und anwendbare Modelle für die weiterführende und konkrete Umsetzung in unseren Schulen zur Verfügung stellen. Wir geben Impulse und leisten einen Beitrag an die Meinungsbildung hinsichtlich der zukünftigen Gestaltung und Entwicklung des Bildungssystems.

Programm:
17:15 Uhr Begrüssung
17:30 Uhr «Alphabet – Angst oder Liebe»
Ein Film von Erwin Wagenhofer
19:40 Uhr Kurzpräsentation der anwesenden Organisationen und ihrer Ansätze für Potentialentwicklung
20:00 Uhr Gesprächsgruppen bei den Organisationen
21:40 Uhr Zusammenfassen der aufgetauchten Fragen im Plenum
22:00 Uhr Abschluss
Ein Apéro und ein Snack wird organisiert. Ein kleiner Unkostenbeitrag wird erhoben.

Eine Veranstaltung von ch-vision, Schulen der Zukunft und Vision 2035.

Reichlich utopisch – aber ganz konkret

Der Stadtteil Vauban in Freiburg (D) ist mehr als nur ein Quartier. Das Viertel ist ein lebendiges, nachhaltiges und weitgehend autofreies Laboratorium der Zukunft. Ein Interview von Mathias Stalder mit Hartmut Wagner, der dort lebt und bewegt:

Vision 2035: Was zeichnet das ideale Quartier aus?

Hartmut Wagner: Ein «ideales Quartier» an sich gibt es nicht. Es entsteht aus einer Vision — jeweils anders im konkreten geografischen und sozialen Umfeld — im Prozess einer «lernenden Planung». Das Quartier Vauban in Freiburg entstand auf einem vor 20 Jahren aufgegebenen Militärareal. Hier bot sich die Möglichkeit, ein ganz neues Quartier auf 40 ha zu gestalten. Das hätten die Stadtplaner allein am Reißbrett entwickeln können. Ökologisch engagierte Vordenker und Bürgerinitiativen wollten die Chance jedoch nutzen, eigene kreative Ideen einzubringen. Nach dem Motto von Pippi Langstrumpf, das heute noch am Eingang des Vauban zu lesen ist: «Wir schaffen uns die Welt, widiwidiwitt, wie sie uns gefällt». Reichlich utopisch und vermessen? Doch die Vision wurde schnell konkreter. Ein stark autoreduziertes Verkehrskonzept, ein Stadtteil der kurzen Wege, ein ökologisches und klimabewusstes Energiekonzept und eine gute soziale Mischung sollten das Quartier prägen. Bei der Vergabe von Grundstücken sollte genossenschaftlichen Selbsthilfemodellen und privaten Baugemeinschaften Vorrang gegeben werden. Das «Forum Vauban», ein Zusammenschluss der Bürgerinitiativen, gründete sich als engagierter und kompetenter Gesprächspartner der Stadtverwaltung. Ein «Wohnfrühling» wurde ausgerufen. Heute leben 5500 Menschen hier und schätzen die hohe Lebensqualität des Viertels. Fachtouristen aus aller Welt holen sich Anregungen.

Vision 2035: Wie entsteht, pflegt und erhält man Gemeinschaft?

Hartmut Wagner: Im Vauban gibt es 60 selbst organisierte Wohngenossenschaften bzw. Baugemeinschaften verschiedener Größe (8-120 Haushalte), die eine von der Stadt ausgeschriebene Parzelle kauften und das Gemeinschaftsprojekt von Beginn an gemeinsam planten und realisierten. Ein fachkundiger Architekt oder Projektleiter wurde von der Gruppe angeheuert, legte seine Vorschläge vor und in «Baugruppensitzungen» wurden sie besprochen und es wurde demokratisch darüber abgestimmt. Beim Einzug hatte man die Nachbarn mit allen Talenten, Ecken und Kanten gut kennengelernt. Das gemeinsame Planen und Sich-Verantwortlich-Fühlen für das Gelingen des Projekts schweißte zusammen, Nachbarschaftshilfe eingeschlossen. In vielen Projekten plante man Gemeinschaftsgärten und Gemeinschaftsräume. Dort und auf den Laubengängen, im gemeinsamen Waschkeller oder Werkraum trifft man sich heute im Alltag. Gemeinsame Gartenaktionstage, Hausfeste und Geburtstagsfeiern schaffen Verbindung. Im Projekt Triangel kocht und isst man einmal die Woche gemeinsam. In einer Wohngenossenschaft wird für jedes Neugeborene eine Rose im Gemeinschaftsgarten gepflanzt, in einem anderen Wohnprojekt begrüßt man neue Mieter oder verabschiedet Wegziehende mit einer kleinen Feier. Auf dem Marktplatz trifft man sich beim Bauernmarkt oder zum Stadtteilfest. Im urbanen Gemeinschaftsgarten, der allen offensteht, kann jeder mitgärtnern und miternten.

Vision 2035: Gerade hinsichtlich autoarmer Siedlung ist der Stadtteil Vauban vorbildlich. Beschreiben Sie kurz die Entfernung zu den Einkaufsmöglichkeiten. Wie erlebt und belebt man die Strasse neu?

Hartmut Wagner: Das Vauban ist ein Stadtteil der kurzen Wege. Die gut ausgebaute Infrastruktur ermöglicht es, alles fußläufig oder mit dem Rad zu erreichen, bei schlechtem Wetter mit der Tram. 20 Car-Sharing Fahrzeuge stehen an vier Stellplätzen im Stadtteil bereit und können bei Bedarf über das Internet in 5 Minuten gebucht werden. Der Autoverkehr ist reduziert, die Wohnstraßen sind stellplatzfrei und nur zum Ent- und Beladen für Autos befahrbar. Straßen sind gefahrlose Spielplätze für Kinder und Orte der spontanen Begegnung für die Bewohner, selbst organisierte Straßenfeste sowie Straßenflohmärkte beleben nachbarschaftliche Kontakte. Der Quartiersladen und Bäcker, der Veloladen und die Buchhandlung, der Computer-Shop sowie die Kantine VillaBan liegen in der Mitte und sind mit dem Rad von jeder Wohnlage aus in maximal 5 Minuten erreichbar.
Ärzte, Zahnärzte und Apotheke, Supermärkte, ein Restaurant und die Grundschule liegen eher am Rand und sind in 5-7 Minuten erreichbar. Die Tramlinie 3 hat drei Haltestellen im Vauban. Sie verbindet die Bewohner mit der Stadtmitte in 12 Minuten und in 17 Minuten mit dem Hauptbahnhof.

Vision 2035: Wie ist es gerade für Eltern in Vauban zu leben?

Hartmut Wagner: Das Vauban ist das kinderreichste Quartier in Freiburg und bietet jungen Familien und alleinerziehenden Eltern eine ausgezeichnete Infrastruktur. Manche sagen, es sei ein «Paradies für Kinder». 30% der Bewohner sind jünger als 18 Jahre.

Vision 2035: Sie haben massgeblich an der Entstehung der Kleehäuser mitgearbeitet und darüber nun auch einen Film gemacht. Gibt es manchmal ein Zuviel an Gemeinschaft?

Fynn Lüdtke, Vater von drei Kindern, meint in unserem Film dazu: «Das könnte ich jetzt überhaupt nicht sagen, dass ich da schon mal eine Erwartungshaltung von irgendeiner Seite erlebt hätte. Ich meine, die Alltagsaufgaben wie Kehrdienst und solche Geschichten – das ist ja eh geregelt, dass jeder seinen Part einbringen muss. Darüber hinaus ist es doch sehr freilassend, was mir auch sehr entgegen kommt. Sonst würd es mir hier nicht so gut gehen wie es mir geht, weil ich das Gefühl hab, letztendlich kann ich hier in dem Rahmen, in dem wir hier leben, mich doch ziemlich weit verwirklichen.»

Vision 2035: Vauban gilt ja als ökologischer Vorzeigestadtteil, wie steht es um die soziale Durchmischung?

Hartmut Wagner: Das Ziel «soziale Durchmischung» wurde nicht zufriedenstellend erreicht. Ein Grund ist, dass die Stadt den Kaufpreis von 40 Millionen DM für das Areal über relativ hohe Grundstückspreise wieder hereinholen wollte, die Grundstücke daher relativ teuer waren. Sozialer Wohnungsbau wurde nicht hinreichend gefördert. Die Mieten sind daher relativ hoch. Es gibt jedoch Siedlungs- und Wohngenossenschaftsprojekte (S.U.S.I. und Genova, Arche) mit günstigen Mietwohnungen, im letzten Bauabschnitt auch geförderte Sozialwohnungen. Ein Dienstleistungszentrum Vauban (DIVA) in einer alten Kaserne bietet 60 Handwerkern, Künstlern und Dienstleistern Räume zu günstigen Mieten an. Weiterhin gibt es Wohngruppen für Demenzkranke und Behinderte (WOGE, Vaubanaise) sowie Projekte, die behinderte Menschen integrieren (Kinderabenteuerhof, Green City Hotel).

Vision 2035: Was sind die nächsten Visionen für Vauban?

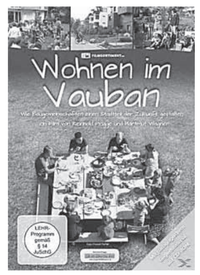
Hartmut Wagner: Lebendige Nachbarschaften, klimabewusstes Bauen und Wohnen, Energie-Plus-Häuser, ein dicht besiedeltes und dennoch grünes Quartier, verkehrsberuhigt, ein Paradies für Kinder. Auf den Lorbeeren ausruhen? Wohl eher nicht. Neue Impulse kommen aus der weltweiten Transition Town und Urban Gardening Bewegung sowie der Permakultur. Menschen fragen sich: wie kann der Stadtteil noch nachhaltiger und resilienter werden? Eine Stadt-Land-Partnerschaft, eine Garten-Coop, Tauschringe und Kümmerer-Gruppen sind entstanden, ein Repair-Café ist in Planung, Solarkocher werden gemeinsam gebaut und genutzt. Neue Bürgerinitiativen wie der «WandelGarten» entstehen, Bürger beginnen, resiliente Lebensstile zu erproben. Das Quartier scheint lebendig zu bleiben.

Hartmut Wagner (74)
hat sich in seiner beruflichen Laufbahn intensiv mit Fortbildungskonzepten zu den Themen «Lernen in Projekten», «soziale Lernformen» und «Teamentwicklung» befasst. Er gründete ein eigenes Weiterbildungsinstitut. Wichtige Inspirationen erhielt er durch Centre of Alternative Ecology in Wales und im Ökobildungsprojekt Findhorn in Schottland.
www.localfoods.ch

«Eindrücklich war für mich das grosse Engagement der Bevölkerung im Quartier. Sie wollten ein weitgehend selbstbestimmtes nachhaltiges Quartier und haben sich in jahrelanger Arbeit dafür eingesetzt. Dabei sind sie auf offene Türen bei der Stadt gestossen – diese Partnerschaft ist enorm wichtig. Also eben auch, dass die Behörden offen sind für neue Ideen.»

Barbara Schwickert
Bau-, Energie- und Umweltdirektorin und Gemeinderätin von Biel,
besuchte mit einer achtköpfigen städtischen Delegation Vauban Mitte Juli

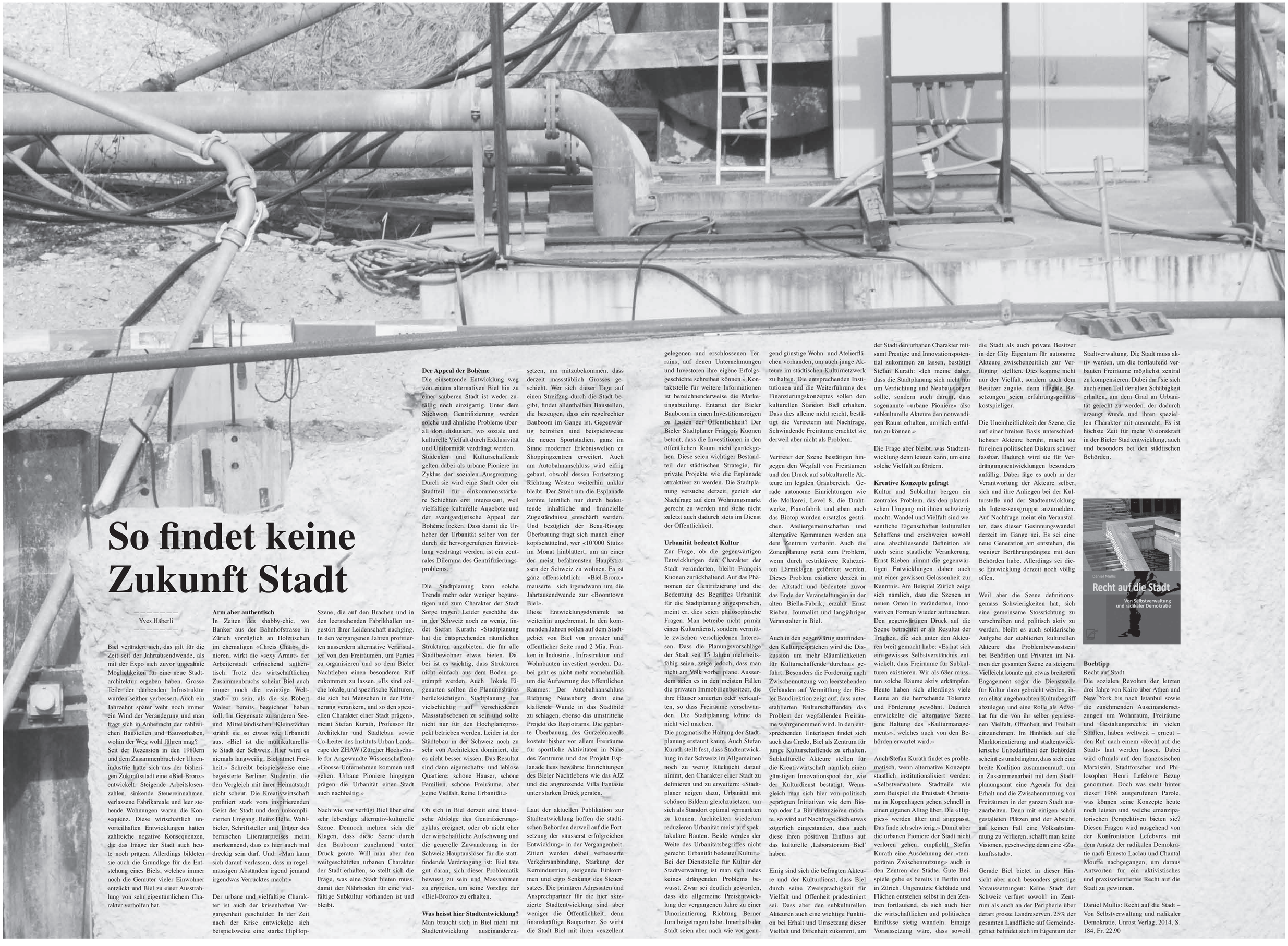
---



Filmtipp:
WOHNEN IM VAUBAN.
Wie Baugemeinschaften einen Stadtteil der Zukunft gestalten. Ein Dokumentarfilm von Reinhold Prigge und Hartmut Wagner.
DVD. 2011. 56 Minuten.
Deutsch. 23.90 Fr. / 19.90 Euro

Vivre autrement

Il n'est plus possible d'ignorer le changement majeur qui s'opère dans les consciences et dans le regard que les humains portent sur eux-mêmes, et sur leur mode de vie destructeur. Aujourd'hui, un nombre croissant de personnes cherchent un moyen de vivre en harmonie avec leurs valeurs et avec la nature.
Démarrer un projet de vie en commun n'est pas simple et la majorité des tentatives échouent. Avec ce livre, le seul sur le sujet en français, vous ne partez pas les mains vides ; comme le dit Jacques Languirand : « si vous avez vraiment le goût de Vivre autrement, vous avez entre les mains le livre qu'il vous faut [...] sa lecture devrait vous permettre d'envisager une telle entreprise avec de meilleurs outils et plus de confiance. »
Vivre autrement : écovillages, communautés et cohabitats se base sur l'expérience de dizaines de pionniers-fondateurs pour proposer des outils concrets qui vous aideront à concevoir, organiser et poursuivre votre audacieux projet.
Diana Leafe Christian est depuis 1993 la rédactrice du magazine Communities (http://www.ic.org), la plus importante ressource pour les communautés intentionnelles (des coopératives urbaines aux communes rurales) en Amérique du Nord. Elle est membre de l'écovillage Earthaven en Caroline du Nord.
Diana Leafe Christian: Vivre autrement - Écovillages, communautés et cohabitats, 448 pages, 2014, les édition écosociété



So findet keine Zukunft Stadt

Yves Häberli

Biel verändert sich, das gilt für die Zeit seit der Jahrtausendwende, als mit der Expo sich zuvor ungeahnte Möglichkeiten für eine neue Stadtarchitektur ergeben haben. Grosse Teile der darbenden Infrastruktur wurden seither verbessert. Auch ein Jahrzehnt später weht noch immer ein Wind der Veränderung und man fragt sich in Anbetracht der zahlreichen Baustellen und Bauvorhaben, wohin der Weg wohl führen mag?
Seit der Rezession in den 1980ern und dem Zusammenbruch der Uhrenindustrie hatte sich aus der bisherigen Zukunftsstadt eine «Biel-Bronx» entwickelt. Steigende Arbeitslosenzahlen, sinkende Steuereinnahmen, verlassene Fabrikareale und leer stehende Wohnungen waren die Konsequenz. Diese wirtschaftlich unvorteilhaften Entwicklungen hatten zahlreiche negative Konsequenzen, die das Image der Stadt auch heute noch prägen. Allerdings bildeten sie auch die Grundlage für die Entstehung eines Biels, welches immer noch die Gemüter vieler Einwohner entzückt und Biel zu einer Ausstrahlung von sehr eigentümlichem Charakter verholfen hat.

Arm aber authentisch
In Zeiten des shabby-chic, wo Banker aus der Bahnhofstrasse in Zürich vorzüglich an Holztischen im ehemaligen «Chreis Chäib» dinieren, wirkt die «sexy Armut» der Arbeiterstadt erfrischend authentisch. Trotz des wirtschaftlichen Zusammenbruchs scheint Biel auch immer noch die «winzige Weltstadt» zu sein, als die sie Robert Walser bereits bezeichnet haben soll. Im Gegensatz zu anderen See- und Mittelländischen Kleinstädten strahlt sie so etwas wie Urbanität aus. «Biel ist die multikulturellste Stadt der Schweiz. Hier wird es niemals langweilig, Biel atmet Freiheit.» Schreibt beispielsweise eine begeisterte Berliner Studentin, die den Vergleich mit ihrer Heimatstadt nicht scheut. Die Kreativwirtschaft profitiert stark vom inspirierenden Geist der Stadt und dem unkomplizierten Umgang. Heinz Helle, Wahlbieler, Schriftsteller und Träger des bernischen Literaturpreises meint anerkennend, dass es hier auch mal dreckig sein darf. Und: «Man kann sich darauf verlassen, dass in regelmässigen Abständen irgend jemand irgendwas Verrücktes macht.»

Der urbane und vielfältige Charakter ist auch der krisenhaften Vergangenheit geschuldet: In der Zeit nach der Krise entwickelte sich beispielsweise eine starke HipHop-Szene, die auf den Brachen und in den leerstehenden Fabrikhallen ungestört ihrer Leidenschaft nachging. In den vergangenen Jahren profitierten ausserdem alternative Veranstalter von den Freiräumen, um Parties zu organisieren und so dem Bieler Nachtleben einen besonderen Ruf zukommen zu lassen. «Es sind solche lokale, und spezifische Kulturen, die sich bei Menschen in der Erinnerung verankern, und so den speziellen Charakter einer Stadt prägen», meint Stefan Kurath, Professor für Architektur und Städtebau sowie Co-Leiter des Instituts Urban Landscape der ZHAW (Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften). «Grosse Unternehmen kommen und gehen. Urbane Pioniere hingegen prägen die Urbanität einer Stadt auch nachhaltig.»

Nach wie vor verfügt Biel über eine sehr lebendige alternativ-kulturelle Szene. Dennoch mehren sich die Klagen, dass diese Szene durch den Bauboom zunehmend unter Druck gerate. Will man aber den weitgeschätzten urbanen Charakter der Stadt erhalten, so stellt sich die Frage, was eine Stadt bieten muss, damit der Nährboden für eine vielfältige Subkultur vorhanden ist und bleibt.

Der Appeal der Bohème
Die einsetzende Entwicklung weg von einem alternativen Biel hin zu einer sauberen Stadt ist weder zufällig noch einzigartig. Unter dem Stichwort Gentrifizierung werden solche und ähnliche Probleme überall dort diskutiert, wo soziale und kulturelle Vielfalt durch Exklusivität und Uniformität verdrängt werden.
Studenten und Kulturschaffende gelten dabei als urbane Pioniere im Zyklus der sozialen Ausgrenzung. Durch sie wird eine Stadt oder ein Stadtteil für einkommensstärkere Schichten erst interessant, weil vielfältige kulturelle Angebote und der avantgardistische Appeal der Bohème locken. Dass damit die Urheber der Urbanität selber von der durch sie hervorgerufenen Entwicklung verdrängt werden, ist ein zentrales Dilemma des Gentrifizierungsproblems.

Die Stadtplanung kann solche Trends mehr oder weniger begünstigen und zum Charakter der Stadt Sorge tragen. Leider geschähe das in der Schweiz noch zu wenig, findet Stefan Kurath: «Stadtplanung hat die entsprechenden räumlichen Strukturen anzubieten, die für alle Stadtbewohner etwas bieten. Dabei ist es wichtig, dass Strukturen nicht einfach aus dem Boden gestampft werden. Auch lokale Eigenarten sollten die Planungsbüros berücksichtigen. Stadtplanung hat vielschichtig auf verschiedenen Massstabsebenen zu sein und sollte nicht nur für den Hochglanzprospekt betrieben werden. Leider ist der Städtebau in der Schweiz noch zu sehr von Architekten dominiert, die es nicht besser wissen. Das Resultat sind dann eigenschafts- und leblose Quartiere: schöne Häuser, schöne Familien, schöne Freiräume, aber keine Vielfalt, keine Urbanität.»

Ob sich in Biel derzeit eine klassische Abfolge des Gentrifizierungszyklus ereignet, oder ob nicht eher der wirtschaftliche Aufschwung und die generelle Zuwanderung in der Schweiz Hauptauslöser für die stattfindende Verdrängung ist: Biel täte gut daran, sich dieser Problematik bewusst zu sein und Massnahmen zu ergreifen, um seine Vorzüge der «Biel-Bronx» zu erhalten.

Was heisst hier Stadtentwicklung?
Man braucht sich in Biel nicht mit Stadtentwicklung auseinanderzusetzen, um mitzubekommen, dass derzeit massstäblich Grosses geschieht. Wer sich dieser Tage auf einen Streifzug durch die Stadt begibt, findet allenthalben Baustellen, die bezeugen, dass ein regelrechter Bauboom im Gange ist. Gegenwärtig betroffen sind beispielsweise die neuen Sportstadien, ganz im Sinne moderner Erlebniswelten zu Shoppingzentren erweitert. Auch am Autobahnanschluss wird eifrig gebaut, obwohl dessen Fortsetzung Richtung Westen weiterhin unklar bleibt. Der Streit um die Esplanade konnte letztlich nur durch bedeutende inhaltliche und finanzielle Zugeständnisse entschärft werden. Und bezüglich der Beau-Rivage Überbauung fragt sich manch einer kopfschüttelnd, wer «10'000 Stutz» im Monat hinblättert, um an einer der meist befahrensten Hauptstrassen der Schweiz zu wohnen. Es ist ganz offensichtlich: «Biel-Bronx» mauserte sich irgendwann um die Jahrtausendwende zur «Boomtown Biel».
Diese Entwicklungsdynamik ist weiterhin ungebremst. In den kommenden Jahren sollen auf dem Stadtgebiet von Biel von privater und öffentlicher Seite rund 2 Mia. Franken in Industrie-, Infrastruktur- und Wohnbauten investiert werden. Dabei geht es nicht mehr vornehmlich um die Aufwertung des öffentlichen Raumes: Der Autobahnanschluss Richtung Neuenburg droht eine klaffende Wunde in das Stadtbild zu schlagen, ebenso das umstrittene Projekt des Regiotrams. Die geplante Überbauung des Gurzelenareals kostete bisher vor allem Freiräume für sportliche Aktivitäten in Nähe des Zentrums und das Projekt Esplanade liess bewährte Einrichtungen des Bieler Nachtlebens wie das AJZ und die angrenzende Villa Fantasie unter starken Druck geraten.

Laut der aktuellen Publikation zur Stadtentwicklung hoffen die städtischen Behörden derweil auf die Fortsetzung der «äusserst erfolgreichen Entwicklung» in der Vergangenheit. Zitiert werden dabei verbesserte Verkehrsanbindung, Stärkung der Kernindustrien, steigende Einkommen und ergo Senkung des Steuersatzes. Die primären Adressaten und Ansprechpartner für die hier skizzierte Stadtentwicklung sind aber weniger die Öffentlichkeit, denn finanzkräftige Baupartner. So wirbt die Stadt Biel mit ihren «exzellent gelegenen und erschlossenen Terrains, auf denen Unternehmungen und Investoren ihre eigene Erfolgsgeschichte schreiben können.» Kontaktstelle für weitere Informationen ist bezeichnenderweise die Marketingabteilung. Entartet der Bieler Bauboom in einen Investitionsreigen zu Lasten der Öffentlichkeit? Der Bieler Stadtplaner François Kuonen betont, dass die Investitionen in den öffentlichen Raum nicht zurückgehen. Diese seien wichtiger Bestandteil der städtischen Strategie, für private Projekte wie die Esplanade attraktiver zu werden. Die Stadtplanung versuche derzeit, gezielt der Nachfrage auf dem Wohnungsmarkt gerecht zu werden und stehe nicht zuletzt auch dadurch stets im Dienst der Öffentlichkeit.

Urbanität bedeutet Kultur
Zur Frage, ob die gegenwärtigen Entwicklungen den Charakter der Stadt veränderten, bleibt François Kuonen zurückhaltend. Auf das Phänomen der Gentrifzierung und die Bedeutung des Begriffes Urbanität für die Stadtplanung angesprochen, meint er, dies seien philosophische Fragen. Man betreibe nicht primär einen Kulturdienst, sondern vermittle zwischen verschiedenen Interessen. Dass die Planungsvorschläge der Stadt seit 15 Jahren mehrheitsfähig seien, zeige jedoch, dass man nicht am Volk vorbei plane. Ausserdem seien es in den meisten Fällen die privaten Immobilienbesitzer, die ihre Häuser sanierten oder verkauften, so dass Freiräume verschwänden. Die Stadtplanung könne da nicht viel machen.
Die pragmatische Haltung der Stadtplanung erstaunt kaum. Auch Stefan Kurath stellt fest, dass Stadtentwicklung in der Schweiz im Allgemeinen noch zu wenig Rücksicht darauf nimmt, den Charakter einer Stadt zu definieren und zu erweitern: «Stadtplaner neigen dazu, Urbanität mit schönen Bildern gleichzusetzen, um sich als Standort optimal vermarkten zu können. Architekten wiederum reduzieren Urbanität meist auf spektakuläre Bauten. Beide werden der Weite des Urbanitätsbegriffes nicht gerecht: Urbanität bedeutet Kultur.» Bei der Dienststelle für Kultur der Stadtverwaltung ist man sich indes keines drängenden Problems bewusst. Zwar sei deutlich geworden, dass die allgemeine Preisentwicklung der vergangenen Jahre zu einer Umorientierung Richtung Berner Jura beigetragen habe. Innerhalb der Stadt seien aber nach wie vor genügend günstige Wohn- und Atelierflächen vorhanden, um auch junge Akteure im städtischen Kulturnetzwerk zu halten. Die entsprechenden Institutionen und die Weiterführung des Finanzierungskonzeptes sollen den kulturellen Standort Biel erhalten. Dass dies alleine nicht reicht, bestätigt die Vertreterin auf Nachfrage. Schwindende Freiräume erachtet sie derweil aber nicht als Problem.

Vertreter der Szene bestätigen hingegen den Wegfall von Freiräumen und den Druck auf subkulturelle Akteure im legalen Graubereich. Gerade autonome Einrichtungen wie die Molkerei, Level 8, die Drahtwerke, Pianofabrik und eben auch das Biotop wurden ersatzlos gestrichen. Ateliergemeinschaften und alternative Kommunen werden aus dem Zentrum verbannt. Auch die Zonenplanung gerät zum Problem, wenn durch restriktivere Ruhezeiten Lärmklagen gefördert werden. Dieses Problem existiere derzeit in der Altstadt und bedeutete zuvor das Ende der Veranstaltungen in der alten Biella-Fabrik, erzählt Ernst Rieben, Journalist und langjähriger Veranstalter in Biel.

Auch in den gegenwärtig stattfindenden Kulturgesprächen wird die Diskussion um mehr Räumlichkeiten für Kulturschaffende durchaus geführt. Besonders die Forderung nach Zwischennutzung von leerstehenden Gebäuden auf Vermittlung der Bieler Baudirektion zeigt auf, dass unter etablierten Kulturschaffenden das Problem der wegfallenden Freiräume wahrgenommen wird. In den entsprechenden Unterlagen findet sich auch das Credo, Biel als Zentrum für junge Kulturschaffende zu erhalten. Subkulturelle Akteure stellen für die Kreativwirtschaft nämlich einen günstigen Innovationspool dar, wie der Kulturdienst bestätigt. Wenngleich man sich hier von politisch geprägten Initiativen wie dem Biotop oder La Biu distanzieren möchte, so wird auf Nachfrage doch etwas zögerlich eingestanden, dass auch diese ihren positiven Einfluss auf das kulturelle ‚Laboratorium Biel' haben.

Einig sind sich die befragten Akteure und der Kulturdienst, dass Biel durch seine Zweisprachigkeit für Vielfalt und Offenheit prädestiniert sei. Dass aber den subkulturellen Akteuren auch eine wichtige Funktion bei Erhalt und Umsetzung dieser Vielfalt und Offenheit zukommt, um der Stadt den urbanen Charakter mitsamt Prestige und Innovationspotential zukommen zu lassen, bestätigt Stefan Kurath: «Ich meine daher, dass die Stadtplanung sich nicht nur um Verdichtung und Neubau sorgen sollte, sondern auch darum, dass sogenannte «urbane Pioniere» also subkulturelle Akteure den notwendigen Raum erhalten, um sich entfalten zu können.»

Die Frage aber bleibt, was Stadtentwicklung denn leisten kann, um eine solche Vielfalt zu fördern.

Kreative Konzepte gefragt
Kultur und Subkultur bergen ein zentrales Problem, das den planerischen Umgang mit ihnen schwierig macht. Wandel und Vielfalt sind wesentliche Eigenschaften kulturellen Schaffens und erschweren sowohl eine abschliessende Definition als auch seine staatliche Verankerung. Ernst Rieben nimmt die gegenwärtigen Entwicklungen daher auch mit einer gewissen Gelassenheit zur Kenntnis. Am Beispiel Zürich zeige sich nämlich, dass die Szenen an neuen Orten in veränderten, innovativen Formen wieder auftauchten. Den gegenwärtigen Druck auf die Szene betrachtet er als Resultat der Trägheit, die sich unter den Akteuren breit gemacht habe: «Es hat sich ein gewisses Selbstverständnis entwickelt, dass Freiräume für Subkulturen existieren. Wir als 68er mussten solche Räume aktiv erkämpfen. Heute haben sich allerdings viele Leute an die herrschende Toleranz und Förderung gewöhnt. Dadurch entwickelte die alternative Szene jene Haltung des «Kulturmanagements», welches auch von den Behörden erwartet wird.»

Auch Stefan Kurath findet es problematisch, wenn alternative Konzepte staatlich institutionalisiert werden: «Selbstverwaltete Stadtteile wie zum Beispiel die Freistadt Christiana in Kopenhagen gehen schnell in einen eigenen Alltag über. Die «Hippies» werden älter und angepasst. Das finde ich schwierig.» Damit aber die urbanen Pioniere der Stadt nicht verloren gehen, empfiehlt Stefan Kurath eine Ausdehnung der «temporären Zwischennutzung» auch in den Zentren der Städte. Gute Beispiele gebe es bereits in Berlin und in Zürich. Ungenutzte Gebäude und Flächen entstehen selbst in den Zentren fortlaufend, da sich auch hier die wirtschaftlichen und politischen Einflüsse stetig wandeln. Einzige Voraussetzung wäre, dass sowohl die Stadt als auch private Besitzer in der City Eigentum für autonome Akteure zwischenzeitlich zur Verfügung stellten. Dies komme nicht nur der Vielfalt, sondern auch dem Besitzer zugute, denn illegale Besetzungen seien erfahrungsgemäss kostspieliger.

Die Uneinheitlichkeit der Szene, die auf einer breiten Basis unterschiedlichster Akteure beruht, macht sie für einen politischen Diskurs schwer fassbar. Dadurch wird sie für Verdrängungsentwicklungen besonders anfällig. Dabei läge es auch in der Verantwortung der Akteure selber, sich und ihre Anliegen bei der Kulturstelle und der Stadtentwicklung als Interessensgruppe anzumelden. Auf Nachfrage meint ein Veranstalter, dass dieser Gesinnungswandel derzeit im Gange sei. Es sei eine neue Generation am entstehen, die weniger Berührungsängste mit den Behörden habe. Allerdings sei diese Entwicklung derzeit noch völlig offen.

Weil aber die Szene definitionsgemäss Schwierigkeiten hat, sich eine gemeinsame Stossrichtung zu verschreiben und politisch aktiv zu werden, bleibt es auch solidarische Aufgabe der etablierten kulturellen Akteure das Problembewusstsein bei Behörden und Privaten im Namen der gesamten Szene zu steigern. Vielleicht könnte mit etwas breiterem Engagement sogar die Dienststelle für Kultur dazu gebracht werden, ihren elitär angehauchten Kulturbegriff abzulegen und eine Rolle als Advokat für die von ihr selber gepriesenen Vielfalt, Offenheit und Freiheit einzunehmen. Im Hinblick auf die Marktorientierung und stadtentwicklerische Unbedarftheit der Behörden scheint es unabdingbar, dass sich eine breite Koalition zusammenrauft, um in Zussammenarbeit mit dem Stadtplanungsamt eine Agenda für den Erhalt und die Zwischennutzung von Freiräumen in der ganzen Stadt auszuarbeiten. Denn mit einigen schön gestalteten Plätzen und der Absicht, auf keinen Fall eine Volksabstimmung zu verlieren, schafft man keine Visionen, geschweige denn eine «Zukunftsstadt».

Gerade Biel bietet in dieser Hinsicht aber noch besonders günstige Voraussetzungen: Keine Stadt der Schweiz verfügt sowohl im Zentrum als auch an der Peripherie über derart grosse Landreserven. 25% der gesamten Landfläche auf Gemeindegebiet befindet sich im Eigentum der Stadtverwaltung. Die Stadt muss aktiv werden, um die fortlaufend verbauten Freiräume möglichst zentral zu kompensieren. Dabei darf sie sich auch einen Teil der alten Schäbigkeit erhalten, um dem Grad an Urbanität gerecht zu werden, der dadurch erzeugt wurde und ihren speziellen Charakter mit ausmacht. Es ist höchste Zeit für mehr Visionskraft in der Bieler Stadtentwicklung, auch und besonders bei den städtischen Behörden.

Buchtipp
Recht auf Stadt
Die sozialen Revolten der letzten drei Jahre von Kairo über Athen und New York bis nach Istanbul sowie die zunehmenden Auseinandersetzungen um Wohnraum, Freiräume und Gestaltungsrechte in vielen Städten, haben weltweit – erneut – den Ruf nach einem «Recht auf die Stadt» laut werden lassen. Dabei wird oftmals auf den französischen Marxisten, Stadtforscher und Philosophen Henri Lefebvre Bezug genommen. Doch was steht hinter dieser 1968 ausgerufenen Parole, was können seine Konzepte heute noch leisten und welche emanzipatorischen Perspektiven bieten sie? Diesen Fragen wird ausgehend von der Konfrontation Lefebvres mit dem Ansatz der radikalen Demokratie nach Ernesto Laclau und Chantal Mouffe nachgegangen, um daraus Antworten für ein aktivistisches und praxisorientiertes Recht auf die Stadt zu gewinnen.

Daniel Mullis: Recht auf die Stadt – Von Selbstverwaltung und radikaler Demokratie, Unrast Verlag, 2014, S. 184, Fr. 22.90

Toujours plus de trafic

— — — — — — —
Melanie Häberli /
traduction: Gaia Renggli
— — — — — — —

La mobilité est un besoin élémentaire pour l'homme. Pouvoir parcourir rapidement et confortablement de longues distances est un signe de grande qualité de vie. À contrario, une mobilité réduite est considérée comme une limitation de la liberté individuelle. À l'image du capitalisme, «plus haut, plus vite et plus, prévalent» en matière de mobilité. L'augmentation de la mobilité individuelle signifie également l'augmentation du trafic, une cause à effet qui doit être endiguée.

Revendication pour plus de mobilité durable

Le moyen de transport le plus apprécié et répandu en Suisse est l'automobile. À Bienne, plus du deux tiers des ménages possèdent une voiture. En conséquence, c'est la voiture qui est prioritaire dans la planification du trafic : les parkings et les routes définissent notre ville comme si elle était construite pour les voitures et non pour les hommes; aucun changement n'est au programme. L'infrastructure est continuellement développée : de nouvelles places de parc, l'assainissement des rues et les travaux pour l'A5. De toute évidence et contre la promesse générale, une meilleure infrastructure, plus efficace, signifie plus de trafic. Celui qui sème des routes, récoltera du trafic routier. Le trafic quant à lui, produit du bruit, des gaz d'échappement et des accidents. L'initiative des villes pour la mobilité douce, lancée en décembre 2012 avec le soutien de Vision 2035 à Bienne, montre que la population de la ville est consciente de ces aspects négatifs. L'initiative demande que la ville édicte un règlement afin d'augmenter de 10% la partie du réseau pédestre et de pistes cyclables, ainsi que le réseau des transports publics d'ici 10 ans (www.staedteinitative-biel.ch). L'initiative sera portée aux urnes en 2015 probablement.
L'initiative populaire fait la promotion d'un changement de mentalité pour les formes durables de transport. Différentes mesures sont prévues selon Chiara Schaller, du Département de l'urbanisme, secteur spécialisé «circulation piétonne et cycliste» de la Ville de Bienne. D'une part, la promotion et l'attrait du trafic durable et d'autre part, également la restriction du transport individuel motorisé (TIM). Comme mesures gagnantes dans le domaine de la mobilité douce, elle mentionne les courriers à vélo 1-2 domicile et le système de location Velospot. D'autres mesures sont les améliorations apportées au réseau de pistes cyclables et les zones à 30km/h, qui sont aujourd'hui de mise dans pratiquement tous les quartiers résidentiels. La place de la gare doit elle aussi bientôt être libérée de trafic automobile. Les autorités biennoises veulent faire les premiers appels d'offre et déposer le projet de construction en août. La population de Bienne votera ce projet au coût total de 19 millions de francs en mars 2015. La nouvelle place sera inaugurée à la mi 2017.
Les mesures politiques pour la promotion de la mobilité douce sont majoritairement approuvées selon le recensement partiel 2010 sur le trafic et la mobilité. La population semble être sensibilisée aux avantages de la mobilité douce et la promeut. Les mesures restrictives telles que la hausse du prix de l'essence, des places de parc chères et peu nombreuses, des péages etc. ne sont pas majoritairement approuvées. Ce sont des mesures où la liberté individuelle est trop menacée probablement. Que le TIM gêne également la liberté individuelle n'est généralement pas reconnu. Cela va de soi, que la circulation lente en ville soit reléguée au trottoir, ou tout au bord, et exposée aux pots d'échappement et à des colonnes de voitures. Il est cependant discutable de savoir si c'est uniquement par des mesures de promotion de la mobilité douce que la tendance s'inversera. Tant que le TIM garde son statut et augmente, il grignotera le terrain durement gagné par la mobilité douce.

La reconquête de la ville

Selon Jan Gehl, un architecte et urbaniste danois, les villes sont misanthropes et construites pour les automobiles. Une ville où les rues appartiennent à la mobilité douce et sont un lieu de rencontre et de communication lui trotte dans la tête. Au lieu de trafic, il y a des places, dans endroits pour flâner, des zones de rencontre. La ville appartient à l'humain qui y vit et non à la circulation routière.
Une belle vision qui n'est cependant encore pas ancrée dans beaucoup de mentalités. Le trafic est communément admis comme un mal nécessaire. Un changement radical, de TIM à TP, et à la mobilité douce est envisageable mais ne se fera pas en un seul jour. Sensibiliser la population aux avantages d'une société avec peu d'automobiles est nécessaire. Stephanie Moser du centre pour le développement durable de l'Université de Berne insiste sur le fait que pour un changement de mentalité des exemples positifs sont nécessaires. Que ce soit des gens qui arrivent à vivre une très haute qualité de vie sans voiture ou des projets pilotes comme des quartiers sans circulation motorisée, où les habitant-e-s sont déjà sensibilisés à la problématique des TIM. Le plein-gré, dans ce genre de projet, est selon Moser une condition préalable importante. Autrement, ils sont vite ressentis comme des chicaneries et ne s'assument pas.
Un changement de mentalité dans la circulation ne peut pas se réaliser en un jour. C'est cependant l'occasion de repenser l'espace public dans la ville et d'insister sur la cohabitation des différentes formes et différent-e-s acteur-e-s de la circulation. Des projets novateurs, comme des zones sans voiture ou des quartiers, peuvent aider à donner une image positive d'une vie sans voiture ou avec peu de voitures. Peut-être cela rendra les conducteurs automobiles curieux et ils/elles quitteront leur ferraille isolante.

Film à voir (en allemand):
The Human Scale – Bringing Cities to Life: Ein Film von Andreas M. Dalsgaard, 2012, 83 min.

Depuis plus de 40 ans, la vie des habitant-e-s des grandes villes est au cœur du travail visionnaire et révolutionnaire de l'architecte et urbaniste Jan Gehl. Ses planifications urbaines visent l'optimisation du lien entre un environnement cimenté et la qualité de vie des ses habitant-e-s. Elles veulent protéger les grandes villes des vagues de voitures et reconquérir les places. Parmi celles-ci se trouvent des exemples célèbres comme les pistes cyclables de Copenhague, la revitalisation du centre-ville de Melbourne et les zones piétonnes et possibilité pour s'asseoir sur Time Square à New-York. L'approche durable de Jan Gehl et des architectes qui suivent sa voie, a transformé positivement la vie des habitant-e-s de ces centre-villes.

www.thehumanscale-derfilm.de

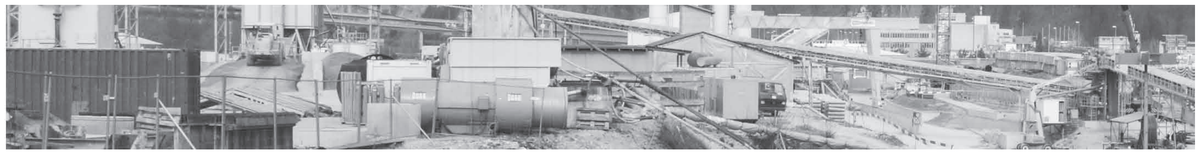
Commentaire

Branche Ouest de l'A5 J'habite Bienne Centre, 2560 Nidau

— — — — — — —
Margrit Schöbi / traduction: Gaia Renggli
— — — — — — —

Pouvoir être en contact avec la nature est vital pour moi. Mais j'habite volontiers en ville et j'aime lire les articles sur l'architecture et le développement de la ville. Je prends connaissance des maquettes et m'amuse des allées bordées d'arbres qui s'y trouvent, de tout l'espace libre, et j'y imagine ce que je veux. Les plans seraient en fonction des besoins des gens, des rencontres et d'une vie commune paisible. J'étudie aussi les modèles des ingénieurs en transport, où tous les problèmes de circulation sont parfaitement résolus. Ces plans et maquettes détermineront notre espace de vie à Bienne, mais au plus tôt dans 20 ans.

J'aimerais vivre dans un lieu où plus de rencontres seraient possibles. Mais je dois faire avec les conditions dans lesquelles j'habite car je ne peux pas déménager. Notre maison se trouve à la frontière entre Nidau et Bienne et n'est pas à vendre. Dans les plan des ingénieurs en transport cet endroit s'appelle – musique d' avenir ? – Bienne Centre. Mais qui sait où se trouve aujourd'hui Bienne Centre? À peine deux kilomètres plus loin, une autoroute ouvrira dans deux ans, la Branche Est, heureusement un peu en dehors de la ville, dans la montagne et dans l'aire industrielle de Portmoos.
La Branche Est n'est pas encore construite qu'elle appelle déjà une Branche Ouest. Cet embranchement devrait passer du sud-ouest de la gare à travers la ville: à quatre voies par Bienne-Centre, accompagné par d'autres routes et rues et le BTI, il disparaîtra un court instant dans un énorme trou, sous la gare, pour réapparaître au plus tard vers le « Chrutchueche » et continuer son chemin sur la rive nord du lac de Bienne. L'embranchement Ouest est presque (?) entièrement planifié, cela signifie qu'il sera voter par le conseil fédéral en 2014. Il y a cependant d'autres nombreux projets d'autoroutes que la Confédération devrait financer.
Je me rends compte que non seulement « Bienne Centre » est un concept peu connu mais également que beaucoup d'habitant-e-s de la ville de Bienne et de Nidau ignorent l'endroit où cet embranchement Ouest aura son tracé et quels changements cela impliquera pour eux. C'est pourquoi l'association Internido organise une rencontre informative et une visite de ce tronçon nidovien de l'embranchement ouest prévu.
Sa 30.8., Treffpunkt/ lieu de rencontre: Kultur-Café Internido/ Café culturel Internido, Lyssstrasse 14, 2560 Nidau
Wo die A5 (Westast) in Nidau gebaut werden soll
Info: 079 682 52 75 www.internido.ch



Kleinanzeigen erstellen / Insertion de petites annonces

Von Hand gut leserlich oder minimum 9Pt. Schrift mit PC /schwarz
Écrits de façon lisible à la main ou à l' ordinateur: 9pt. /noir

Höhe /Hauteur: 5.5cm Breite/Largeur: 7cm
Keine Fotos und Raster, Zeichnungen erlaubt /Pas de photos, grilles. Dessins permis!

Deine Postadresse und Telefonnummer muss für die Redaktion ersichtlich sein!
Ton adresse postale et numéro de télephone doivent être figure pour la rédaction!

Preis/Prix: 20.- für die Rubriken/ de ces rubriques:
- Wohnungssuche/ Recherche de logement
- Gratis abzugeben oder Tauschen/ à donner gratuitement ou en échange
- Kontakte (unter chiffre) plus 5.- Bearbeitungsgebühren/ Contact (chiffre) et plus frais de traitement 5.-

Preis/Prix: 30.- für die Rubriken/ de ces rubriques:
- Vermietung/Location
- Verkauf/Vente
- Kursangebote/offre de cours
- Ferienangebote/ offre de vacances

Mehrfachschaltungen möglich / Possibilité de réinsérer l'annonce

Inserat inkl. Bargeld an:
Annonce et argent liquide à:
Vision2035, Juravorstadt 9, 2502 Biel/Bienne

Die Redaktion entscheidet ob das Inserat gedruckt werden kann. Die Inserate werden in der Reihenfolge des Eintreffens berücksichtigt.
La rédaction décide si l'annonce peut être imprimer. Les annonces sont traitées pars l' ordre d'arrivée.

Insertionsschluss für die nächste Ausgabe: 15. Oktober
Délai pour le prochain numéro: 15 octobre

Agenda

August/Aout

19. August – 17. September
Katrin Fux – Eingebildete Momente
Arthur, Untergasse 34, Biel

20 août à 19h (21 ou 22 août en cas de mauvais temps)
Conte et danse - La fille qui allait se réfugier chez le soleil
Jardin communautaire «Arbre à palabres» - Chemin de la passerelle 20, Bienne
Un conte de l'Afrique de l'Ouest. Deux danseuses illustrent des moments choisis de l'histoire avec leurs improvisations. Un spectacle simple et coloré, à savourer à tout âge. Hawa Berthé est conteuse professionnelle et spécialiste de la migration et de l'intégration. Birgit Burri est peintre et pédagogue du mouvement. Anita Neuhaus est titulaire d'un Bachelor en sciences du sport; elle est également spécialiste en relations publiques. Le virus du spectacle la suit depuis plusieurs années.

Mittwoch, 20. August, 20h
Elynn the Green (Folk/Country)
Arthur, Untergasse 34, Biel

Freitag, 22. August - 14. September
BIELER FOTOTAGE - JOURNEES PHOTOGRAPHIQUES DE BIENNE
Unter dem Titel «Hybride» werden im Rahmen von 20 Ausstellungen Arbeiten von 45 Künstlerinnen und Künstlern gezeigt – die 18. Ausgabe der Bieler Fototage ist reich an Überraschungen!

Sous le titre « Hybride », 20 expositions rassemblant 45 artistes feront des Journées photographiques de Bienne 2014 une édition riche de découvertes.
2014.fototage.ch

Mittwoch, 27. August
Carolynn & Michu (Pop'n'roll) + Umantaera (Blues/Rock/New Age)
Arthur, Untergasse 34, Biel

Donnerstag, 28. August, 20:30
Duo Hans Koch und Christoph Erb
Literaturcafé, Obergasse 11
Der Bieler Hans Koch gilt als einer der innovativsten improvisierenden Holzbläser Europas. Christoph Erb (Tenorsaxophon, Bassklarinette, Komposition) produziert Klänge und Sound-Dramaturgien in ungefilterter Schönheit; das Ganze mit Groove und Biss.

Samstag, 30. August, 10:15
Wo die A5 (Westast) in Nidau gebaut werden soll
InterNido, Lyss-Strasse 14, Nidau
Leo Horlacher: Vom Port-Kreisel zum alten Bieler Schlachthaus. Kurze Einführung anhand von Plänen, anschliessend gemeinsame Begehung.

September/Septembre

Donnerstag, 4. September, 20:30
lava
Literaturcafé, Obergasse 11
Ola Sendecki, Violine und Trude Mészár, Violoncello spannen den Bogen von Anfang des 20. Jahrhunderts mit Elliott Carter bis zur Uraufführung von dem Schweizer Komponisten Michel Roth.

Samstag, 6. September, 21h
Anna Aron
Kreuz Kultur, Hauptstrasse 33, Nidau
«Set a fire, set my heart, hit me like alarm.» Anna's Stimme und ihr Piano entblättern nach und nach den ersten Song des aktuellen Albums „Neuro" – zart, melancholisch und überirdisch. «Heathen», deutsch: heidnisch. Und unchristlich, ungläubig und unglaublich sind ihre mit Sternenstaub übersäten, unerwartet unterschwelligen Rockismen und Blues-Schemas.

Samstag, 6. September, 10h - 23h
Occupy your local foods
Pauluskirche, Blumenrain 24, Biel
Ein breites Spektrum an Vorträgen, Workshops und ein vielseitiger Bauernmarkt bietet das Vertragslandwirtschafts-Forum sowie der Permakulturtag am 6. September 2014 in Biel.
www.localfoods.ch

Samstag, 6. September, 11h - 17h
Fest der Kulturen 2014
Bibliotheksplatz, Nidau
Es erwarten Sie ein reiches Bühnenprogramm, kulinarische Spezialitäten aus aller Welt, Spiel und Spass für gross und klein. Wir heissen Sie herzlich willkommen!
www.internido.ch

Sonntag, 7. September, 17h
Der grosse Deutsch-Lern-Zirkus
Kreuz Kultur, Hauptstrasse 33, Nidau
Eine Deutsch-Lektion als Konzert, als Kabarett, Revue – als „Zirkus"! Mit Beats, Sounds und Tanz, mit Menschen, Clowns und Sensationen. Und jederman und jede Frau kann mitmachen bei der Sprach-Party, und für einmal machen die Fehler Spass!

10. September
NITS – 40 Years Anniversary Tour
Palace, Wyttenbachstrasse 4, Biel
Nits sind eine der ausdauerndsten, rastlosesten und zugleich kreativsten und innovativsten Pop-Bands Europas. Keine Band versteht es so sehr wie die NITS Stile des Rock, Pop und Jazz gepaart mit einer Prise Experimentalmusik zu einem so homogenen und eingängigen Sound zu verschmelzen. Mittlerweile haben sie 25 Studioalben veröffentlicht und die halbe Welt bespielt. Grund genug einmal inne zu halten und zurück zu schauen.

Mittwoch, 11. September, 14h - 18h
Spielen und Kleidertauschen
Multimondo, Oberer Quai 12, Biel
14h - 16h: Spiele, Basteln & Geschichten für Kinder von 3-7 Jahren
16h - 18h: Kleidertausch für Eltern.
Mit Café und gratis Zvieri für Kinder.

Donnerstag, 11. September, 20:30
Wameedd: Kamilya Jubran & Werner Hasler
Literaturcafé, Obergasse 11
Wameedd ist ein dynamischer und symbiotischer kreativer Prozess zwischen Kamilya Jubran und Werner Hasler. Kamilya und Werner starteten ihre musikalische Treffen als Experiment ohne Definition und ohne bewusstes Ziel. Beide haben unterschiedliche musikalische Wurzeln, ihre Welten treffen sich aber in einem „roten Faden" wieder. Bei jedem musikalischen Treffen experimentieren die beiden ad hoc und jedes Werk hat insofern immer auch einen neuen Ausdruck und eine neue Bedeutung. Es ist eine offene Kommunikation ohne kulturell vorgefasste Meinungen. Die Kompositionen von Kamilya, die feinen Qualitäten in ihrer Stimme, arabische Worte und arabisch-phonetische Rhythmen, passen gut zu den „vokalen Instrumenten" von Werner Hasler, seinen eigenen Melodien und die einzigartige Nutzung der elektronischen Musik. Das Ergebnis jedes Konzertes ist fragil, unbestimmt und gleichzeitig expressives und definitiv, ein wirklich musikalisches Erlebnis auf einer anderen Ebene.
www.kamilyajubran.com.

Freitag, 12. September, 19h - 21h
chanten bei viloma
Gurzelenstrasse 6, Biel
Wir chanten jeden 2. Freitag im Monat einfache und kraftvolle Lieder aus verschiedenen Kulturen. Es sind keine musikalischen Vorkenntnisse notwendig.
www.yo-co.ch/chanten/

Samstag, 13. September, 13h - 17h
Kleidertauschbörse - im Arbeitskreis für Zeitfragen, Ring 3, Biel
Überquillt dein Kleiderschrank? Am 13. September werden auf dem Ring in Biel die Kleider getauscht! Eintritt gratis für alle, die gut erhaltene Stücke mitbringen, auch Jacken, Schals, Taschen und Schuhe. Die Bar ist geöffnet und für Musik ist gesorgt.

Samstag, 13. September
Velobörse
Feldschlösschenareal, Biel
www.pro-velo-biel.ch

18. September - 27. September
Jetzaber! Fische + Totenköpfe
Sandra Leautaud
Arthur, Untergasse 34, Biel

Donnerstag, 18. September, 20:30
Marie Krüttli Trio
Literaturcafé, Obergasse 11, Biel

Donnerstag, 18. September, 15:30
Mangel trotz Überfluss - im Arbeitskreis für Zeitfragen, Ring 3, Biel
Lese- und Gesprächsgruppe zu Fragen des Wirtschaftswachstums und möglicher Alternativen. Darum bemüht, die krisenhaften Entwicklungen in der globalen Wirtschaft zu verstehen und den immer noch verbreiteten Irrglauben an ein weiteres Wirtschaftswachstum zu hinterfragen, trifft sich eine offene Lesegruppe einmal monatlich. Es sind weder wirtschaftstheoretische Vorkenntnisse noch Anmeldung erforderlich.

Donnerstag, 18. September, 19:30
De la cuisine au parlement
Filmpodium, Seevorstadt 73, Biel
Der Dokumentarfilm von Stéphane Goël (2012) widmet sich den 140 Jahren Kampf um gleiche Rechte, gegründet auf Art. 4 der alten Bundesverfassung. Diese wichtige Episode der schweizerischen Geschichte ist bei jüngeren Generationen noch nicht wirklich bekannt. Im Anschluss besteht die Gelegenheit zum Anstossen und zum Gespräch mit ParlamentarierInnen und Pionierinnen.

Samstag, 20. September, 10:15
Flüchtlinge unter uns

InterNido, Lyss-Strasse 14, Nidau
50 Millionen Menschen sind weltweit auf der Flucht vor Krieg, Verfolgung, Armut. Einige Tausend finden jährlich Schutz in der Schweiz und bauen hier eine neue Existenz auf. Warum fliehen Menschen? Wie verläuft ihre Flucht? Was erwartet sie in der Schweiz? Film «Zwischen den Welten».
www.internido.ch

25. September, 20:30
Daria & the Brothers
Literaturcafé, Obergasse 11
Daria & the Brothers, c'est d'abord l'histoire d'une famille qui commence à Bienne. Sa musique ne résonne pourtant pas seulement dans les ruelles, les jardins et les caves, les bars et les locaux de sa ville, elle s'échappe d'autres rues dans d'autres villes, proches ou lointaines, où sa mélodie séduit. Si ces trois guitares sont le coeur battant de ces frères et soeurs, le saxophone, l'accordéon et le cajun sont respectivement l'âme, l'esprit et le pouls sans lesquels cette famille ne pourrait pas vivre. Si leur patrie est tzigane, les Balkans incarnent leur nostalgie du voyage. Si le flamenco est l'amour de leur vie, la voix de Manu Chao est leur maîtresse clandestine. Leur musique est à savourer pendant les chaleurs estivales, en temps de célébration. C'est une musique qui donne la force de danser, eh oui, c'est du galato-gipsy...

Oktober/Octobre

Donnerstag, 2. Oktober, 20:30
YVES REICHMUTH QUARTET
Literaturcafé, Obergasse 11

Donnerstag, 9. Oktober, 20:30
Thomas C.Breuer -Kabarett Sauvignon
Theatre de Poche, Brunngasse 1, Biel
Der deutsche Kabarettist Thomas C. Breuer ist ein genialer Wortjongleur. Seine kulinarischen Erkenntnisse, seine Beobachtungen über den Tellerrand hinaus sind so köstlich, dass sich kein Sättigungsgefühl einstellen will. Seit 30 Jahren nimmt er die Eidgenossenschaft liebevoll aufs Korn und durchleuchtet als «Wortverdreher und Experte für Realsatire» ihre Eigenheiten mit seinen berüchtigten Sprachrochaden. In seinem neuen Programm «Kabarett Sauvignon» erwartet den Zuschauer eine Fahrt ins Blaue, intelligente Unterhaltung, berauschende Wortakrobatik. Ob Politik, Kirche oder Weinpäpste - Breuer geht den Dingen auf den Grund und schaut dabei tief ins Glas.

Donnerstag, 9. Oktober, 20:30
Pascal Gamboni
Literaturcafé, Obergasse 11
Der Singer-Songwriter - als rätoromanischer Johnny Cash bezeichnet - lädt das Publikum ein auf eine Reise zwischen Traum und Realität, zwischen Zehenwippen und Besinnlichkeit.

Freitag, 10. Oktober, 19h - 21h
chanten bei viloma
Gurzelenstrasse 6, Biel
Wir chanten jeden 2. Freitag im Monat einfache und kraftvolle

Lieder aus verschiedenen Kulturen. Es sind keine musikalischen Vorkenntnisse notwendig.
www.yo-co.ch/chanten/

Donnerstag, 16. Oktober, 20:30
Frölein da Capo – Gemischtes Plättli
Theatre de Poche, Brunngasse 1, Biel
Gitarre, Trompete, Öiphonium, Klavier, Nachttischlämpli… die halbe Stube führt Frölein Da Capo mit sich, wenn sie auf der Bühne performt. Mit dem Loop-Gerät wird dieses Arsenal live zusammengemischt und hübsch arrangiert. Das Programm heisst «gemischtes Plättli» und ist auch öppe so vielsaitig wie der Name verspricht.

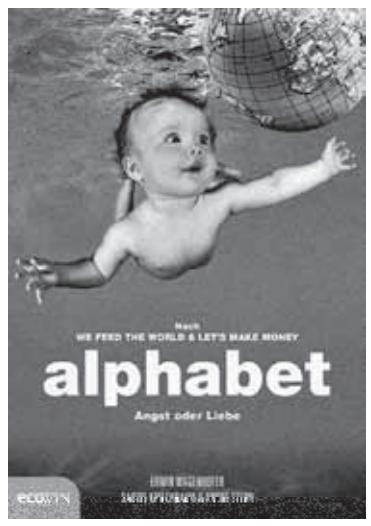
Donnerstag, 16. Oktober, 20:30
One Tfu
Literaturcafé, Obergasse 11

Samstag, 18. Oktober, 20:30
Schön&gut spielt Schönmatt
Kreuz Kultur, Hauptstrasse 33, Nidau
Heute schafft es Herr Schön. Wenn alles gut geht. Heute hält er endlich um die Hand von Frau Gut an. Auf der Schönmatt, zwischen Grosshöchstetten und Konolfingen. Der Ort ist schön, und es trifft sich gut: Auch die beiden Gemeinden wollen fusionieren. Das Stimmvolk ist eingeladen zum Fusions-Brunch. Doch betört vom Duft der prächtigen Linde sind es plötzlich nicht mehr nur die Dörfer, die fusionieren wollen. Der Reigen beginnt…
Der vierte Streich von schön&gut bietet einmal mehr Wortwitz, Gesang, Poesie, geistreiche Satire und überbordende Fantasie.

Freitag, 24. Oktober - 14. November
Vernissage Urs Hanselmann
ART-ETAGE, Seevorstadt 71, Biel

Freitag, 24. Oktober, 21h
Luka Bloom (IRL)
Kreuz Kultur,
Hauptstrasse 33, Nidau
Luka Bloom hat eine unglaubliche Bühnenpräsenz und schreibt seit über 20 Jahren Hymnen für den Frieden und Hommages an die Liebe. Er ist ein Überzeugungstäter.
Unter Aufbietung aller kreativen Energien singt er gegen die grossen Leiden der Welt an. Gegen den Hass, die Einsamkeit, gegen den Hunger und nicht zuletzt gegen den Krieg. Aber ebenso leidenschaftlich schöpft er aus den grossen Leidenschaften wie der Liebe.

Impulsveranstaltung:
Schule und Bildung im Wandel – Welche Ansätze im heutigen Schulsystem fokussieren die Potentialentwicklung?



Samstag, 25. Oktober
BBZ, Wasenstrasse 5, Biel
Der Film «Alphabet» von Erwin Wagenhofer nimmt die weit verbreitete Kritik an den negativen Folgen des Selektions- und Leistungsdrucks in den Schulsystemen auf. Wir wollen verschiedene Ansätze zur Potenzialentfaltung thematisieren. Unser Projekt will die hochaktuelle Thematik des Films von dessen globaler Betrachtungsebene auf das schweizerische Schulsystem hinunterbrechen und Möglichkeiten und anwendbare Modelle für die weiterführende und konkrete Umsetzung in unseren Schulen zur Verfügung stellen.

Programm:
17:15h Begrüssung, 17:30h «Alphabet - Angst oder Liebe» Ein Film von Erwin Wagenhofer, 19:40h Kurzpräsentation der anwesenden Organisationen und ihrer Ansätze für Potentialentwicklung, 20h Gesprächsgruppen, 21:40h Zusammenfassen der aufgetauchten Fragen im Plenum, 22h Abschluss

Eine Veranstaltung von ch-vision, Schulen der Zukunft und Vision 2035

Donnerstag, 30. Oktober, 20:30
Literaturcafé, Obergasse 11
Barabara (Klassik und Tango)

Freitag, 31. Oktober, 21h
James Gruntz
Kreuz Kultur, Hauptstrasse 33, Nidau
James Gruntz ist zurück! Voilà.

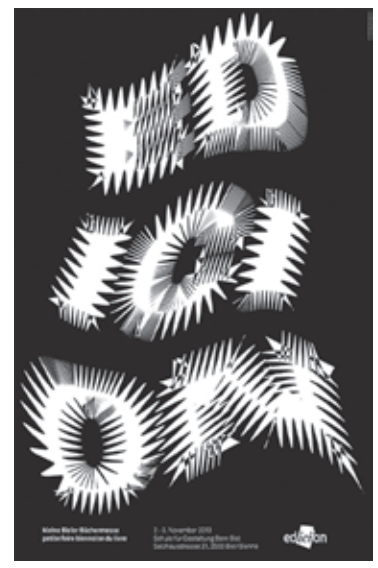
LOKAL-INT, Hugistrasse 3, Biel
Do, 21. August George Kilo, Bern
So, 24. August kopfhoerer© Plattform für experimentelle Musik: Alessandra Eramo, Berlin
Do, 28. August Martin Jakob, Neuchâtel
Do, 4. September Inga Steffens, Gabriela Weidmann, Christoph Gugger, Bern
Do, 11. September Lucie Kohler, Bruxelles

Do, 18. September Gil Pellaton, Biel
Do, 25. September Collectif Rodynam feat. Ariane Koch & Sarina Scheidegger, Marcel Chagrin, Florence Jung

Do, 2. Oktober Collectif Rodynam feat. Chri Frautschi
Do, 9. Oktober Collectif Rodynam feat. Julie Sas
Do, 16. Oktober Florence Jung presents: Jacent Varoym, Paris
Do, 23. Oktober Sebastian Sieber, ZH
Do, 30. Oktober Martina Böttiger & Rosanna Monteleone, Basel
So, 26. Oktober kopfhoerer© Plattform für experimentelle Musik:

Ausblick

1 - 2. November 2014
Edicion - Die kleine feine Buchmesse in Biel www.edicion.ch



Anderswo / Ailleurs

Fr. 29. - So. 31. August 2014
OPEN SPACE – Soulcamp 2014
Kientalerhof, Kiental
Das SoulCamp-Thema 2014 ist «In Freiheit verbunden». Wie können wir innerlich frei sein? Was hat Freiheit mit Verantwortung zu tun? Können wir uns trotz aller Unterschiede in Freiheit und in Liebe verbunden fühlen? Was hat es mit Freiheit zu tun, seine Talente in den Dienst eines grösseren Ganzen zu stellen? Diesen und ähnlichen Fragen möchten wir am diesjährigen Camp Raum geben. Am SoulCamp ist jede(r) frei den ganz eigenen Weg zu gehen.
www.soulcamp.ch

DANACH
12. bis 14. September 2014
Festival für Zukunftsfragen
Neubad, Bireggstrasse 36, 6002 Luzern

Freitag 12. September 2014, 19:00
Prof. Dr. Niko Paech
Befreiung vom Überfluss: Wie eine Wirtschaft ohne Wachstumszwang aussehen könnte.

Samstag, Sonntag 12. - 13. September 2014, 9h – 18h
Finde Antworten auf drängende Zeitfragen
In Workshops werden Lösungsansätze, Projekte und Initiativen aus Luzern oder anderen Städten vorgestellt, die das Potential haben auf drängende Zeitfragen Antworten zu liefern.
Urban Gardening | Repair Café | Commons | was macht die Stadt Luzern für die Energiewende | Re- und Upcycling | Open Source | Food-Kooperation | Vertragslandwirtschaft | Guerilla Gardening | Einmachen | Grundeinkommen | Vollgeldinitiative | Regiogeld | Schenkwirtschaft | Bau- & Wohngenossenschaften | Zwischennutzungen | Gewaltfreie Kommunikation | Imkern in der Stadt | Insektenhotel | Postwachstum | Bedeutung der Zivilgesellschaft und mehr
Die Veranstaltung wird als Unkonferenz durchgeführt: Besucherinnen und Besucher können sich selbst sowie eigene Themen einbringen. DANACH organisiert im voraus rund 25 Workshops, die sicher stattfinden werden. Vor Ort wird mit allen Anwesenden festgelegt, wann welche Workshops stattfinden. Darum können vorgängig keine exakten Zeiten kommuniziert werden. Und es steht allen offen spontan weitere Workshops anzubieten oder vor Ort neue Projekte zu entwickeln.

Samstag 13. September 2014, 19:30
«Wie viel braucht es für ein gutes Leben?»
Ein Festivalabend mit künstlerischen Interventionen und Beteiligung des Publikums zu Fragestellungen «Wie viel ist zu viel?» und «Was braucht es für ein gutes Leben?»
www.danach.info